

UNE FÊTE D'HIVER À LA LABRADORIENNE

Pages 8 et 9



Photo: Cody Broderick



Photo: Courtoisie Claire Wilkshire

**Face à la hausse du
coût de l'essence**

3

**L'amour, la littérature,
et une finaliste franco**

5

**Communication
coupée: une histoire
franco-terreneuvienne**

12

Vos coups de cœur
CULTURELS

RENDEZ-VOUS AVEC ANDRÉE THOMS EN PAGE 14!

**Envie de partager
vos films, livres, ou
musique préférés?**

Contactez-nous à
info@gaboteur.ca



MANIFESTATION CITOYENNE

Mohamed Salah Eddine Madiou (IJL – Réseau.Presse - Le Gaboteur)

RASSEMBLEMENT POUR LA PAIX À ST. JOHN'S

Un ensemble de militants a organisé un rassemblement dimanche le 6 mars à St. John's pour s'opposer à l'offensive armée lancée par la Russie en Ukraine et exprimer leur désaccord avec l'implication du Canada dans ce conflit.

L'intensification de la présence russe en Ukraine fait l'objet d'une contestation grandissante. Cette grogne s'exprime à travers des rassemblements publics d'envergure qui continuent à se multiplier quotidiennement à travers le monde. Cette vague d'indignation et de protestations s'est aussi transportée à St. John's où la NL Alliance for Peace and Solidarity a organisé un rassemblement devant le Colonial Building pour contester la guerre en Ukraine et, par extension, la guerre au Yémen, en Syrie, en Palestine, en Somalie, ainsi que dans d'autres pays. L'un des objectifs de ce rassemblement, affirment les organisateurs, est «de raviver le mouvement pour la paix de Terre-Neuve-et-Labrador ainsi que de lever le ton sur tout ce qui menace la paix dans la province et dans le monde entier».

Après avoir rappelé que le rassemblement se tenait sur les terres ancestrales de peuples autochtones qui ont elles-mêmes été ravagées par des conflits armés, les organisateurs de l'évènement ont souligné l'importance de la paix dans le monde, le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes, le respect de la souveraineté, de l'intégrité ainsi que de l'indépendance de chaque peuple et pays. À ce propos, ils affirment que «nous avons le devoir humanitaire de limiter les conflits inutiles et de propager la paix dans le monde» et appellent ainsi à un cessez-le-feu immédiat en Ukraine et à une solidarité internationale avec celle-ci. Les organisateurs ont aussi crié leur appréhension quant à une possible escalade du conflit en Europe ou à un embrasement pouvant dégénérer en un cataclysme nu-

cléaire international et peut-être même en une troisième guerre mondiale.

Une autre préoccupation de ces jeunes est l'implication du Canada dans ce conflit. Ceux et celles ayant pris la parole lors de l'évènement ont maintenu que le Canada ne devrait pas suivre l'exemple des États-Unis qui a opté pour un soutien en armement, humanitaire et économique à l'Ukraine. Jacob, le représentant du Sally & Chuck Davis Club NL, la branche provinciale du Parti Communiste du Canada, «condamne le rôle du gouvernement du Canada dans ce conflit. Le Canada continue à attiser le conflit de par l'approvisionnement de l'Ukraine en armes, en fonds, et en troupes militaires. Au lieu d'agir comme un agent pacificateur, le Canada, encore une fois, suit les États-Unis et l'OTAN et est incapable d'agir d'une façon indépendante».

Un autre représentant du même club, Liam Duggan, va jusqu'à dire que le Canada devrait se retirer de l'Organisation du Traité de l'Atlantique du Nord (OTAN) qui, rappelons-nous, envisage d'envoyer de l'aide militaire en Ukraine bien que l'Ukraine n'en soit pas membre. Selon lui, «c'est une organisation impérialiste qui attise le conflit au nom de la paix».

Il est important de souligner que l'OTAN est une organisation défensive collective qui est basée sur le principe d'entraide entre ses États membres ainsi que sur celui selon lequel «une attaque contre l'un ou plusieurs de ses membres est considérée comme une



«Opposez-vous à la propagande de guerre de l'OTAN», lit-on sur cette pancarte.
Photo: Mohamed Salah Eddine Madiou

attaque dirigée contre tous». Selon les organisateurs de ce rassemblement, l'intervention de l'OTAN en Ukraine pourrait im-

pliquer tous les États membres de l'OTAN, dont le Canada, et par conséquent déclencher un conflit mondial.

JOURNÉE DE LA VISIBILITÉ TRANSGENRE

Jessie Lawrence

NOUS SOMMES DES RÉVOLUTIONNAIRES



Jessie Lawrence est une jeune francophone non-binaire de Corner Brook qui étudie actuellement la diversité et la justice sociale à l'Université de l'Île-du-Prince-Édouard. Récipiendaire de la Médaille de la paix du YMCA et du Prix des droits humains 2019 de la Commission des droits de la personne de Terre-Neuve-et-Labrador, iel explique pourquoi le 31 mars, Journée de la visibilité transgenre, est une date importante à souligner.
Photo: Courtoisie Jessie Lawrence

Quel est notre rôle dans un monde marqué par la dualité? Le bon et le mauvais, le vrai et le faux, la vie et la mort. Il y a tellement de nuances à explorer dans chaque sujet qu'il est problématique de voir tout en noir et blanc. Les jeunes non-binaires par exemple sont touchés d'une manière disproportionnée par les crises - et surtout celles faisant partie d'une minorité visible. Pensons à la pandémie! - et les injustices sociales qui traversent la vie ordinaire. Mon cœur bat aussi pour tout.es mes ami.es en Ukraine qui essaient d'être en sécurité, aux personnes migrantes dans les limbes alors qu'elles attendent de fuir vers des communautés plus tolérantes.

Dans un monde ravagé par l'injustice, tout, du coût du logement jusqu'au prix de l'essence, affecte les populations minorisées de manière disproportionnée. Malgré tous les défis du monde actuellement, la Journée de la visibilité transgenre offre un moment de réflexion et de célébration de tout ce que nous avons accompli jusqu'à présent. Elle est une occasion importante afin de témoigner de ce qui est possible pour notre communauté. Les personnes trans et non-binaire méritent également l'amour, la sûreté, et la sécurité. En ce jour, nous espérons souligner les triomphes de la communauté dans sa diversité.

Être d'expression francophone et questionner le genre est compliqué. Plus que la complexité du phénomène du genre lui-même, nous devons également naviguer dans une langue engluée dans des connotations sexuées. La neutralité pose un défi important pour la langue, qui est un obstacle à l'inclusivité. Or le fait même de dire cela est un pas important. Un usage plus neutre de la langue à faire son chemin dans le domaine social commun et les pronoms comme «iel» deviennent de plus en plus populaires. C'est en normalisant ces identités et en développant un langage plus neutre que nous pouvons soutenir nos amis transgenres et non-binaires en créant des communautés plus sécuritaires et plus inclusives pour tout.es.

Notre travail en faveur de la justice et de l'équité est loin d'être terminé, bien sûr. Nous avons encore de très nombreux défis à aborder, en particulier à l'échelle mondiale, mais lorsque nous prenons le temps de réfléchir au chemin parcouru par la communauté 2SLGBTQ+, nous devons également comprendre que les progrès qui nous ont menés là où nous sommes aujourd'hui sont en grande partie dus aux efforts incessants de personnes trans et de genre divers. Il ne faut pas également oublier la contribution de personnes qui s'identifient comme faisant partie de mi-

norités visibles. L'histoire de notre communauté n'est pas jolie, c'est une lutte difficile, désordonnée, dangereuse, parfois illégale, mais c'est aussi une source d'inspiration et un témoignage de nos efforts collectifs de mobilisation et du retentissement que ces efforts peuvent avoir dans la société.

Ce jour, et tout au long de l'année, écoutez ceux qui ne sont pas entendus par les autorités; amplifiez la voix et élevez ceux qui sont souvent exclus; éduquez-vous par la littérature et des sources reconnues. Tout cela enlève de la pression sur les personnes minorisées, à qui ont demandé trop souvent de dépenser leur énergie et d'éduquer les autres quant à la discrimination qui persiste et de laquelle iels sont toujours victimes.

Enfin, utilisez vos propres privilèges pour agir de manière positive et efficace, et soyez vigilants et fermes face aux marques d'intolérances qui ravagent toujours la société dans tous les domaines: celui de l'éducation, de l'emploi, au sein même du gouvernement. Si vous êtes en mesure de faire des changements, faites-le.

Nous ne sommes pas effrayants.es. Nous ne sommes pas inférieurs.es. Nous sommes des êtres humains, nous sommes puissants et nous sommes des révolutionnaires.

TRANSPORT

David Beauchamp (IJL - Réseau.Presse - Le Gaboteur)

PENSER LE TRANSPORT AUTREMENT

Face à l'inflation du prix de l'essence dans la province, plusieurs remettent en question la viabilité à court et à long terme de l'utilisation de la voiture. Dans ce contexte, le transport actif apparaît comme une alternative moins dispendieuse et permet de réduire la dépendance à la voiture pour se déplacer à St. John's.



En date du 14 mars 2022, le prix de l'essence était à 1,92\$ le litre au centre-ville de St. John's, toujours près de la marque historique de 2\$ des semaines récentes. Photo: Amélie Barsalou



Ordinary Spokes propose actuellement ses services à la bibliothèque d'outils de St. John's, sur l'avenue Empire, le mercredi soir de 17h à 20h. Photo: Marie-Michèle Genest (Archives Le Gaboteur)

Le prix de l'essence a rapidement fait réagir une partie d'une opinion publique déjà sensibilisée à la cause environnementale. En date du 14 mars 2022, le prix de l'essence était à 1,92\$ le litre au centre-ville de St. John's, toujours près de la marque historique de 2\$ des semaines récentes. Depuis, le prix de l'essence continue de provoquer des débats, notamment sur l'accessibilité des transports.

«Le vélo, c'est aussi un moyen de transport!»

Lors de la manifestation pour la transition écologique du 12 mars 2022 à St. John's, en plus d'exiger le refus du mégaprojet d'exploitation pétrolière Bay du Nord, plusieurs activistes, comme Elizabeth Yeoman, réclamaient également la mise en place ou la bonification d'alternatives à la voiture dans la province. En plus d'inclure une amélioration du transport en commun, ces alternatives comportent la création de pistes cyclables et la bonification de celles existantes pour les rendre plus accessibles, sécuritaires et praticables.

L'activiste d'origine néo-brunswickoise et professeure et chercheuse à l'Université Memorial affirme qu'une des solutions souvent mise de l'avant en lien avec le transport vert est l'utilisation de la voiture électrique. Or pour elle, ceci ne va pas assez loin. «Oui c'est un changement, mais il faut une vision plus globale et apprendre à vivre différemment. Il faut réduire la demande énergétique en général», précise-t-elle à ce sujet.

Justin Lee, vice-président de la coopérative de vélos communautaires, Ordinary Spokes, considère quant à lui qu'un des

problèmes principaux est l'absence de vision d'ensemble pour le transport. «Il devrait y avoir une approche holistique au transport au lieu de se concentrer sur une seule manière de se déplacer», souligne-t-il au sujet de l'attention unilatérale portée aux pistes cyclables ou à voiture électrique au détriment du transport en commun et de la marche à pied.

Pour Mme Yeoman, les gens sont portés à penser au cyclisme comme un sport ou une activité récréative et non comme un moyen de transport. Ce point de vue fait en sorte que les investissements pour des pistes cyclables sont moins grands en plus de prolonger l'absence d'infrastructures viables pour le transport actif. Elle prend en exemple le projet de sentier multifonctionnel Kelly's Brook censé traverser la ville de St. John's d'est en ouest du lac Quidi Vidi à Columbus Drive. La piste multi-usages a été proposée pour la première fois comme projet catalyseur par la ville dans son rapport *Bike St. John's Master Plan* publié en 2019, mais trois ans plus tard, le développement n'a pas encore vu le jour en raison des manifestations contre le projet. Pour elle, cette piste aurait permis à une grande partie de la population de la ville de se déplacer au travail en vélo à travers un sentier magnifique et peu en contact avec le réseau routier.

Des pistes pour se déplacer sans voiture

En plus de l'autobus, il existe plusieurs manières sécuritaires et efficaces de se déplacer à St. John's tout en évitant la voiture. Pour les pistes cyclables, la Waterford River Trail est un incontournable selon Yeoman: «[la piste] part du début

du T'Railway jusqu'à Bowring Park. C'est vraiment magnifique en plus d'être assez plat pour St. John's qui est une ville avec beaucoup de collines». Elle cite aussi la piste cyclable qui relie l'Université Memorial et l'Avalon Mall, deux endroits de la ville très fréquentés, ainsi que la Virginia River Trail plus près de l'aéroport et qui se termine à Quidi Vidi Lake.

Pour la marche, il y a des sentiers pédestres à St. John's, comme le sentier Grand Concourse long de 160 km. Ce réseau est toujours ouvert mais à St. John's, il manque d'entretien l'hiver et cela constitue un obstacle à son utilisation. Le manque de nettoyage est considéré comme discriminatoire par Justin Lee puisque «plusieurs ne peuvent pas utiliser la voiture pour des raisons physiques ou économiques» puisque l'une est trop dispendieuse et l'autre impraticable, surtout l'hiver.

Le vice-président de l'organisme Ordinary Spokes est toutefois optimiste. Selon lui, le prix de l'essence élevé incitera la population à se tourner davantage vers le vélo ou d'autres formes de transport actif. Il précise: «Nous avons vu une augmentation du nombre de gens qui font des demandes à notre organisme pour participer à nos activités et en apprendre plus sur le cyclisme dans les dernières années, et nous croyons que cette année ira dans le même sens».

Malgré le recul du prix à la pompe, cette situation a mis de l'avant une occasion à saisir en matière de transport. Pour Justin Lee, avec les changements climatiques et le prix de l'essence élevé, le progrès est le bienvenu et c'est le moment pour la ville de St. John's de s'attaquer à cet enjeu conformément au Plan d'action pour les changements climatiques adopté en 2019.

LA ROUTE LA PLUS SÛRE

Vous n'êtes pas sûr de votre sentiment de sécurité en vélo? Et si vous étiez au courant des sections plus dangereuses de la ville à éviter? [Bikemaps.org](https://www.bikemaps.org) est une ressource de crowdsourcing qui

vous permet de savoir où les utilisateurs ont eu des collisions, des quasi-collisions, des vols de vélos et même de nouvelles infrastructures. Prêt à rouler? N'oubliez pas votre casque!

PARLONS TRANSPORT ALTERNATIF

Le 30 avril prochain, Happy City St. John's organise son troisième Neighbourhood Summit, rencontre collective visant à sensibiliser les gens sur les enjeux qui touchent les citoyens de la ville. À l'ordre du jour: des discussions sur le transport accessible et en commun pour la ville.

Pour participer à l'événement, c'est par ici: <https://www.eventbrite.ca/e/happy-city-st-johns-neighbourhood-summit-2022-tickets-289652166427>

CHRONIQUE À TEMPS PERDU

LE MONDE SATURÉ DE LA GUERRE ET TROIS DE SES PERSONNAGES

Alors que la pandémie semble vouloir se retirer au fur et à mesure que tombent les restrictions sanitaires, et alors que nous sentons que, *peut-être*, nous commençons (enfin!) à revenir à la normale, à revenir *au monde d'avant*, l'actualité intervient et nous replonge dans un *avant* inattendu.

Patrick Renaud

Ce monde d'avant n'est pas celui de ce qui a été soustrait de l'ordinaire de nos vies au cours des deux dernières années: les rassemblements privés, les rapprochements spontanés et insouciantes des corps et des visages; bref, toute cette texture vivante et sensuelle du *présentiel*. Ce monde d'avant est, en fait, *antérieur* à celui que nous espérons. Nous sommes retombés dans *l'avant de l'avant*: le monde de la guerre et de ses violences.

La réaction morale quant à l'agression russe, quant au *déconfinement* de ses troupes, est impressionnante. Les marches de solidarité se multiplient partout. Les drapeaux ukrainiens se diffusent sur les photos de profil sur nos réseaux sociaux. Les couleurs nationales de l'Ukraine, le bleu d'un ciel pur et le jaune des champs fertiles, saturent l'espace visuel d'œuvres d'art et même le tissu des vêtements que certains choisissent de porter en public¹. On chante l'hymne national ukrainien lors d'événements sportifs locaux. Même le mot «poutine», de par son homonymie hasardeuse avec le nom du président russe, en vient à être disqualifié. On ne mange plus une «poutine», mais une *frite-fromage-sauce*.

Un monde médiatique saturé

L'ampleur de cette réaction s'explique certes en partie par la gravité des fautes qu'il s'agit de condamner: les attaques militaires contre des civils, le viol flagrant du droit international, la mise en danger d'installations nucléaires, la cynique «stratégie de négociation» du gouvernement russe. La liste est longue.

Or cette réaction, qu'on pourrait dire *totale* puisqu'elle circule librement dans *tous* les aspects de nos vies, s'explique également de par la forme particulière qu'a pris la couverture médiatique de l'événement. Et cette forme est celle, excessive, de la *saturation*.

Après deux ans pendant lesquels l'espace médiatique a été complètement occupé par la crise de la *pandémie*, pendant lesquels la réalité elle-même est devenue pandémique, nos médias persistent, signent et prolongent ce mode de construction de l'actualité autour d'un seul et unique événement qui prend *toute la place*. Après la pandémie, la guerre.

Il ne s'agit pas ici de blâmer tel et tel média de couvrir ou de parler de cette

guerre. Il s'agit bien plutôt de constater que les médias ne font pas que communiquer innocemment les nouvelles du jour, mais qu'ils construisent, à coup de mots et d'images, le monde dans lequel nous vivons. Les médias en somme ne donnent pas accès à l'objectivité du monde, ils la construisent.

Or du même coup, puisque ces constructions médiatiques du monde s'adressent à *nous*, qu'elles nous interpellent, il faut bien voir que ces constructions produisent, de par le fait même, diverses formes de dispositions ou de réactions possibles à ce monde.

Trois personnages

Face à ce monde saturé, une première disposition possible est celle de l'anxiété. Anxiété provoquée par les images de la guerre, par les récits de personnes qui fuient la ville ou le pays qu'elles aiment. Anxiété qui s'enflamme également à l'idée d'une contagion de la guerre au niveau mondial.

Anxiété qui, puisque nourrie par le flux d'images qui saturent nos écrans et nos têtes et puisqu'elle concerne des événements totalement hors de notre contrôle, ne peut pousser qu'à un sentiment paralysant d'impuissance et à une forme de désespoir. Anxiété qui prolonge bien sûr l'anxiété pandémique et l'éco-anxiété qui se vit dans l'ombre d'un futur qui brûle trop vite, comme l'indique le dernier rapport du GIEC, publié à la fin du mois de février.

Le monde, pour l'anxieux, est à la fois trop proche et trop loin: trop proche parce qu'il suscite toutes les craintes quant à un danger qui est *là*, à portée de main; trop loin parce qu'en même temps, il se rétracte hors de la portée d'une quelconque action possible.

Une seconde disposition possible est, au contraire, celle de l'hyperactivité. Le monde est tout autant saturé, mais il demeure *hyperdisponible*, à portée de main. Toutes les dimensions de la vie peuvent devenir l'occasion d'une action *signifiante*. L'exemple de la poutine évoqué plus haut est en ce sens parlant: certaines personnes voient la guerre dans leur *frite sauce*².

Une dernière disposition est plus intéressante. Le monde saturé par l'événement en vient à appeler la personne à non seulement agir, mais à aller jusqu'à risquer sa



Peinture: *Anxiété* (1894) du peintre Munch

vie. Des articles de presse faisaient ainsi état de dizaines de milliers de ressortissants étrangers, dont de nombreux Canadiens, désirant se rendre en Ukraine pour se battre³. En quelque sorte, ce n'est plus le monde qui est *hyperdisponible*, c'est l'individu qui le devient.

L'exemple le plus frappant est certainement celui de ce jeune homme français, Paul, qui a traversé l'Europe et les frontières pour se battre contre les Russes «avec son sac et sa bible»⁴, «parce qu'à part ça, il n'y a pas grand chose qui pourra [le] sauver des balles». La solidarité ici prend les traits extrêmes du sacrifice appréhendé que seul Dieu peut empêcher.

L'anxieux paralysé, le militant hyperactif, le héros sacrificiel. Trois figures qui

émergent au sein du monde tel qu'il nous est présenté par les médias. Dans ma prochaine chronique, je m'intéresserai à la figure du héros sacrificiel qui, paradoxalement, parle peut-être le mieux de l'état de nos sociétés et de ceux et celles qui y vivent.

- 1 Je pense ici à la photo d'une femme russe dans le métro à Moscou, portant un foulard bleu et un imperméable jaune. Le diffuseur de la photo nous dit: «Des fois, la résistance se trouve dans ce qu'on porte en public».
- 2 L'anecdote rappelle la ridicule injonction de manger des *Freedom fries* plutôt que des *french fries* lors de l'invasion américaine de l'Irak; invasion que la France avait refusé d'appuyer.
- 3 Un article dans *La Presse* faisait état de 2000 combattants volontaires étrangers.
- 4 Voir le petit reportage vidéo d'Urbana, disponible en ligne.

Le GABOTEUR

Le Gaboteur est le journal francophone de Terre-Neuve-et-Labrador depuis 1984. Il est publié en versions papier et numérique par la société sans but lucratif LE GABOTEUR INC.

SIÈGE SOCIAL

223-233 rue Duckworth, suite 206
St. John's (TNL) A1C 1G8

709 753-9585



Un gaboteur, c'est un bateau qui transporte des marchandises ou des personnes de port en port. C'est aussi une personne qui se promène un peu partout et rapporte des nouvelles.

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Cyr Couturier, président
Ysabelle Hubert, vice-présidente
Nancy Boutin, administration
Maude-Julia Blanchet, trésorière
Andrée Thoms, secrétaire
Contact : ca@gaboteur.ca

ÉQUIPE

Directeur général et rédacteur en chef
Cody Broderick - dg@gaboteur.ca

Adjointe à la rédaction

Rose Avoine-Dalton - stage@gaboteur.ca

Mise en page

Jessie Meyer

Ont collaboré à ce numéro

Mohamed Salah Eddine Madiou, Jessie Lawrence,
David Beauchamp, Patrick Renaud, Inès Lombardo,
Marie-Michèle Genest, Chantal Potvin, Leisha Toorey,
Nick Lasaga, Véronique Forbes, Catherine Arsenault

Impression : Advocate Printing

Distribution (dernier numéro) : 700 exemplaires
ISSN 0836-8155

PUBLICITÉ

Représentation nationale

Lignes agates marketing, anne@lignesagates.com

Terre-Neuve-et-Labrador Saint-Pierre et Miquelon

Le Gaboteur Inc.
info@gaboteur.ca, www.gaboteur.ca/annoncer

ABONNEMENT

Tarifs pour un an, avant taxes

CANADA Papier + numérique : 35 \$
Numérique (Canada) : 25 \$
INTERNATIONAL Numérique : 30 \$
Papier + numérique : 130 \$

www.gaboteur.ca/abonnement



FIER MEMBRE

GAGNANT DU PRIX D'EXCELLENCE GÉNÉRALE 2019
pour la rédaction journalistique

GAGNANT DES PRIX D'EXCELLENCE GÉNÉRALE 2020
meilleur projet spécial
meilleur article communautaire

FINALISTE AUX PRIX D'EXCELLENCE 2020
meilleur article arts et culture
meilleur annonce fabriquée maison

GAGNANT DU PRIX D'EXCELLENCE GÉNÉRALE 2021
meilleur projet numérique de l'année

FINALISTE AUX PRIX D'EXCELLENCE 2021
meilleur article d'actualité, meilleur article
communautaire et meilleur projet spécial imprimé

LE GABOTEUR INC. est membre de du
Réseau.Presse. Nous sommes fiers d'appuyer
la Fondation Donatien Frémont.

ON A TOUS ENVIE D'ÊTRE AIMÉS, N'EST-CE PAS?

Ressentez-vous de l'amour dans votre vie quotidienne? Le nouveau livre de Claire Wilkshire tente «de voir dans la vie quelles sont toutes les sortes d'amour qui flottent dans la communauté dans laquelle nous vivons.»

Publié en octobre 2021 à la maison d'édition terre-neuvienne Breakwater Books, *The Love Olympics* est un recueil de onze nouvelles. Rencontre avec Claire Wilkshire.



Après la parution de son roman *Maxine* en 2013, *The Love Olympics* est le deuxième livre de Dr Claire Wilkshire. Ancienne professeure d'anglais et de français à l'Université Memorial, Wilkshire est éditrice principale chez Breakwater Books depuis 2021. Dans son temps libre, elle dirige aussi la chorale La Rose des Vents de l'Association Communautaire Francophone de St. John's. Photo: Courtoisie Claire Wilkshire

Alors que certaines personnes croient qu'il n'existe qu'une forme d'amour, pour d'autres il y en a deux, trois ou dix. Dans *The Love Olympics*, Claire Wilkshire cherche à en explorer le plus possible. L'écrivaine attire par exemple notre attention sur le fait qu'il y a l'amour des parents pour leurs enfants, il y a l'amitié des grands amis, [...] il y a l'amour de couple, de personnes âgées, etc.».

Même s'il s'agit d'un livre centré sur l'amour, les nouvelles qui y sont rassemblées ne sont pas toujours positives et joyeuses. «Il y a des moments qui sont plus difficiles que d'autres. [...] On sait

que ce n'est pas toujours facile d'aimer les gens. [Mais] la vie est compliquée et par moment il est vraiment important — je pense — de souligner le positif. [...] C'est un peu ce que j'essaie de faire dans ce livre, de communiquer l'importance des liens entre les gens [et] de la générosité des gens qui se comprennent et qui s'aiment.»

N'importe quel lecteur ou lectrice peut se reconnaître dans ce livre, car *The Love Olympics* raconte les histoires de résidents et de résidentes de la ville de St. John's de milieux vastement différents. «Il y a des ados qui préparent leur graduation du secon-

daire, il y a une femme qui a environ 92 ans et il y a des femmes qui fêtent leur 50^e anniversaire» pour donner une idée de la gamme des âges qui sont représentés dans le recueil d'histoires.

Quand *Le Gaboteur* a demandé à Claire Wilkshire pourquoi les gens devraient lire *The Love Olympics*, l'écrivaine a répondu: «Je pense que c'est parce que c'est l'amour et l'amitié, et on a tous envie d'être aimés, n'est-ce pas? C'est ce qu'on veut. On veut être apprécié, on veut aimer nos proches et je pense que c'est un sentiment dans lequel tout le monde peut se reconnaître.»

Pour en apprendre plus sur ce qui se déroule dans les 232 pages du livre, vous devez vous procurer votre propre copie! *The Love Olympics* est offert gratuitement pour emprunt dans les librairies publiques de la province. Il est éga-

lement disponible chez différents marchands de livres comme Chapters et Coles. Pour ceux et celles qui préfèrent le numérique, *The Love Olympics* est aussi disponible en format ebook. Bonne lecture!

The Love Olympics sur le podium

Le 2 mars dernier, *The Love Olympics* a figuré dans la *shortlist*, ou liste de présélection, du 2021 BMO Winterset Award. Pour être sélectionné dans cette très courte liste de trois livres, le livre de Wilkshire a dû se démarquer des 35 autres soumissions d'auteurs terre-neuviens et labradoriens aspiraient aux grands honneurs.

Que *The Love Olympics* gagne, ou non, Wilkshire est contente, «que ce soit le premier à être choisi, ou le cinquième ou le sixième ou le troisième c'est un peu la même chose, c'est que quelqu'un a trouvé que ça valait quelque chose et ça, c'est déjà très très beau. C'est très réconfortant après tout l'effort qu'on a mis là-dedans.»

Les deux autres livres présélectionnés sont *Nowadays and Lonelier* de l'auteure Carmella Gray-Cosgrove et *We, Jane* d'Aimee Wall. Le livre gagnant a été annoncé le 17 mars, après la mise sous presse de cette édition.

HISTOIRE ET PATRIMOINE AU FÉMININ

Marie-Michèle Genest

DES JEUNES FEMMES DU PASSÉ À L'HONNEUR

Chaque année, l'organisme à but non lucratif Heritage NL lance un appel aux citoyens de la province pour désigner des Terres-Neuviens et Labradoriens dont le parcours mérite d'être souligné et célébré. Cette année, les projecteurs se sont braqués sur le travail des outport girls, ces jeunes femmes issues des communautés rurales qui ont travaillé comme domestiques dans la première moitié du 20^{ème} siècle, contribuant grandement à la vie sociale et économique de la province.

Peut-être êtes-vous déjà tombés sur un cliché en noir et blanc de votre mère, de votre grand-mère ou d'une grande-tante vêtue d'un tablier, arborant un visage adolescent, et tenant dans les bras une serpillère ou un bébé qui n'était pas le sien. Peut-être vous ont-elles déjà narré leurs histoires de jeunesse, leur séjour dans la «grande ville», les soirées dansantes entre amies ou les nombreuses heures passées à laver les vêtements et à faire la popote pour des familles plus aisées ou pour un membre du clergé. Si vous connaissez l'une de ces femmes, sachez qu'elle est maintenant reconnue comme une personne exceptionnelle du passé (les «*Exceptional People from the Past*»!).

Cette nomination, qui s'inscrit dans le cadre du programme provincial de commémorations historiques, a été rendue possible grâce à la férue d'histoire Ellen Power. Il faut voir son regard s'illuminer lorsqu'elle parle de ces jeunes femmes et de leur apport à la province, à la sueur de leur front et à l'huile de leur coude. «J'ai fait ce choix car je réfléchissais à ce qui m'intéressait dans la culture et l'histoire de Terre-Neuve, et je trouvais que les femmes étaient sous-représentées», reconnaît celle qui était stagiaire chez Heritage NL lorsqu'elle a proposé ce sujet.

Même si Ellen Power a grandi dans une famille qui valorise l'histoire et le folklore, elle ne connaît aucune femme qui a occupé cette fonction au siècle dernier. Toutefois, ce travail était si commun que de nombreuses familles terre-neuviennes ont pu lui partager moult anecdotes et photos à ce sujet, ce qui lui a d'ailleurs permis de créer un document de recherche qu'elle a présenté lors d'une courte cérémonie virtuelle tenue le 8 mars dernier par Heritage NL. Un petit clin d'œil en hommage à ces vaillantes domestiques à l'occasion de la Journée internationale des droits des femmes.

Du travail invisible au travail rémunéré

Alors que les femmes accomplissent des tâches dites «invisibles» depuis des millénaires, cette opportunité qu'elles avaient d'être enfin rémunérées pour faire valoir leur savoir et leurs compétences en dehors des murs de leur maison leur a permis de connaître une certaine autonomie financière et sociale, avant la grande étape du mariage. «Les gens pensent souvent que les femmes n'ont jamais travaillé à l'époque ou qu'elles travaillaient seulement comme femmes au foyer, mais ils ne réalisent pas quel impact ce travail

rémunéré a eu aussi bien pour l'économie de la province que dans la vie personnelle de ces femmes», relate Ellen Power.

Grâce à cette soudaine mobilité, certaines jeunes filles ont enfin pu saisir l'opportunité de quitter leur village pour découvrir de nouveaux horizons, que ce soit dans les plus grandes villes de la province ou dans la capitale. Certaines d'entre elles ont même été appelées à voyager plus loin, au Canada, sur la côte est américaine ou à Saint-Pierre-et-Miquelon.

Entre désenchantement et empowerment

Bien entendu, l'histoire des *outport girls* n'est pas que rose. Certains récits oscillent entre traumatismes et indépendance. Les plus chanceuses d'entre elles étaient envoyées dans de bonnes familles, respectueuses et permissives. Certaines femmes ont même poursuivi leur carrière de domestique au-delà du mariage, et ce, jusqu'à leur retraite. Toutefois, certaines filles, encore enfants, ont été retirées contre leur gré de l'école et déracinées de leur milieu de vie pour travailler à des centaines de kilomètres de leur maison, pour des patrons qui les traitaient en esclaves, et où les abus de toutes sortes étaient monnaie courante.

Pour un salaire mensuel pouvant atteindre jusqu'à 35\$, on attendait de ces jeunes femmes qu'elles fassent le ménage, le lavage, la cuisine, le raccommodage, le gardiennage d'enfants, le jardinage, la cueillette de petits fruits, et même le séchage du poisson. La quasi-totalité de leur rétribution était destinée à leur famille, qui comptait sur cet argent pour mettre du pain sur la table. Toutefois, quelques filles privilégiées pouvaient garder une partie de leur pécule, ce qui leur permettait d'aller aux vues ou de participer à des soirées dansantes.

Cette exposition au monde du travail rémunéré a fait naître chez certaines domestiques une prise de conscience et elles n'ont pas hésité à dénoncer haut et fort leurs piètres conditions de travail. «Elles ont plaidé leur cause aussi, elles n'ont pas eu peur de s'exprimer tout haut à une époque où c'était inhabituel pour les femmes de le faire, et c'est quelque chose que je trouve admirable», avoue Ellen Power, une admiration bien sentie dans la voix. Même si, en 2022, le travail domestique n'est plus autant valorisé, il demeure que ces femmes font partie intégrante de l'histoire de la province et ont pavé la voie à de nouvelles revendications au féminin.

Allocation canadienne pour enfants



Kwena



« Ça nous donne l'opportunité d'aller rendre visite à ma communauté, ce qui permet à mes enfants d'entendre la langue autochtone. »

— Kwena

**Obtenez jusqu'à
6 997 \$ par enfant
de moins de 6 ans**

Sur une année, les familles peuvent recevoir jusqu'à 6 997 \$ par enfant de moins de 6 ans et jusqu'à 5 903 \$ par enfant de 6 à 17 ans.

Chaque dollar compte
canada.ca/chaque-dollar-compte



IMMIGRATION

Inès Lombardo (Francopresse)

LES FRANCO-CANADIENS EN BAISSÉ DÉMOGRAPHIQUE: «IL FAUT UNE CIBLE DE RÉPARATION»

Les nouveaux résidents permanents francophones hors Québec ont représenté 1,95% de l'ensemble des nouveaux résidents permanents au Canada en 2021. Un niveau bien loin de la cible de 4,4% d'immigration francophone en milieu minoritaire proposée par IRCC, elle-même qualifiée dès 2010 de «dépassée» par le Comité permanent des langues officielles de la Chambre des communes. Le directeur adjoint de la Fédération des communautés francophones et acadienne du Canada, Patrick Naud, souligne toutefois que des solutions existent pour combler l'écart.

Francopresse: Avec un taux de 1,95% d'immigration francophone hors Québec en 2021, que prévoit faire la Fédération des communautés francophones et acadienne (FCFA) du Canada, qui porte le dossier de l'immigration francophone depuis des années?

Patrick Naud: On est très loin de la cible de 4,4% fixée en 2003. La moyenne de l'immigration francophone en dehors du Québec est environ de 2% [...]. Ça s'explique en partie par la pandémie, mais il est certain qu'il faut une cible de réparation puisque celle de 4,4% est désuète, vu qu'elle est basée sur le recensement des francophones hors Québec de 2001.

Aujourd'hui, la proportion des francophones hors Québec est d'environ 3,8% selon les chiffres du recensement de Statistique Canada de 2016. C'est même fort probable que ce soit inférieur à 3,8%; on va avoir les chiffres [du recensement de 2021] concernant les commu-

nautés de langues officielles en situation minoritaire un peu plus tard [le 17 août 2022 selon le calendrier fourni par Statistique Canada, NDLR].

Vous évoquez une «cible de réparation». Que va faire la FCFA pour l'obtenir?

On a commandé une étude pour avoir une meilleure idée de [ce que devrait être] la prochaine cible. Le rapport devrait être disponible dans la prochaine année, mais je n'ai pas de date précise à vous fournir. On espère que ce sera d'ici la fin du printemps ou au début de l'été. Mais il est certain que la FCFA souhaite que la cible soit supérieure à 4,4% [d'immigration francophone hors Québec].

Est-ce que la FCFA a des stratégies particulières auprès d'Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada (IRCC) pour cela?

Après la publication d'une étude du commissaire [aux langues officielles] en no-

vembre dernier, on a rencontré le ministre [d'IRCC] Sean Fraser et on lui a demandé trois choses.

La première est d'augmenter les niveaux d'immigration francophone. La seconde, c'est de mettre en œuvre une politique avec des mesures faites typiquement pour favoriser l'immigration francophone plutôt que d'adapter les programmes généraux du ministère, car présentement, c'est l'approche d'IRCC depuis 20 ans.

Il s'agirait de faire en sorte que les immigrants francophones ne fassent pas partie d'un tout, mais qu'ils soient considérés avec des ressources adaptées à eux, avec une lentille francophone.

Notre troisième demande est qu'IRCC s'assure que la communauté [franco-canadienne] ait les moyens de faire de la promotion à l'étranger pour le recrutement, l'accueil et l'établissement des immigrants et immigrantes francophones.

On prévoit aussi de demander au ministre Fraser le prolongement de la passerelle accélérée vers la résidence permanente, qui était disponible en 2021 sur une période de six mois et qui a connu pas mal de succès. Cette passerelle permet aux résidents temporaires d'obtenir la résidence permanente. On aimerait que ce soit prolongé au moins jusqu'en 2023.

Que voulez-vous dire quand vous demandez au ministère d'«adapter les programmes généraux»?

[Dans les dernières années] le gouvernement a fait des ajustements à des programmes généraux en immigration, comme Entrée express, plutôt que de créer des outils ou des mécanismes spécifiques à l'immigration francophone.

SUITE EN PAGE 14



Développement économique
Economic Development

PUBLIREPORTAGE

Depuis 20 ans, HORIZON TNL (anciennement RDÉE TNL) a pour mandat la progression économique des francophones de Terre-Neuve-et-Labrador en utilisant le français comme levier pour le développement économique.

EMPLOI / ENTREPRENEURIAT / IMMIGRATION / TOURISME FRANCOPHONE

Après une participation à 6 salons de l'emploi de Destination Canada - dont 2 ont été virtuels -, la réception d'environ 14 000 courriels d'immigrants à la recherche d'un emploi au Canada l'année dernière, 600 recrues dans leur base de données, dont environ 50 sont actuellement en contact actif avec eux, les chiffres derrière Horizon TNL montrent un bon potentiel de développement économique à Terre-Neuve-et-Labrador. Derrière une grande partie de ce travail: Régis Guyot et Alyson Judd.

Une assistante passionnée de linguistique

Originnaire de la Nouvelle-Écosse, Alyson Judd explique que c'est l'université qui l'a amenée dans la province. Après avoir terminé ses études en psychologie et en linguistique, elle se trouve maintenant en position d'assistante en immigration économique et d'employabilité avec Horizon TNL.

En plus de ses différentes responsabilités au quotidien, c'est elle qui organise les salons de l'emploi virtuels d'Horizon TNL.

Même si Alyson ne s'attendait pas à travailler dans un domaine touchant à l'immigration, c'est un de ses aspects préférés de l'emploi. «Ça m'intéresse beaucoup! Surtout [de travailler] avec des personnes qui viennent d'ailleurs, que ce soit [pour] la sensibilisation à l'entretien [d'embauche] ou même à la journée de travail - parce que ce n'est pas la même chose [dans tous les pays] - [les] sensibiliser à c'est

quoi vraiment le milieu du travail ici. De former nos clients pour qu'ils puissent être plus autonomes et vraiment *empowered* de choisir leur carrière ou [la] direction [de leur] emploi.»

Un deuxième aspect que la Néo-Brunswickoise apprécie, c'est le type de liens que tisse Horizon TNL avec d'autres organismes, qu'ils soient francophones ou anglophones: «Je trouve qu'ensemble on est plus forts, on peut aider plus de personnes et ça fait une grande différence dans la communauté. Donc c'est quelque chose qui me plaît le plus, de faire une différence dans la vie de nos clients et [de] la communauté.»

Un agent au parcours international

Né en Afrique, Régis Guyot explique que son parcours est très international. «[J'ai] vécu en Afrique, en Asie, en Amérique du Nord et puis sur les tropiques: au Mexique, en Jamaïque [et] en République dominicaine», nous dit le Conseiller en immigration, recrutement et employabilité.

Un grand voyageur, son parcours correspond parfaitement à son emploi. «[Ça] me permet de bien comprendre [...] la problématique des immigrants quand ils arrivent au Canada parce que je suis passé par ce système un certain nombre de fois.»

«Ce qui me passionne [dans mon travail] c'est vraiment de créer une interaction entre [les]



employeur[s] et les candidat[s] à l'emploi]. C'est ça pour moi qui est important. [...] On travaille pour la réussite de nos candidats et la réussite de nos employeurs. Donc quand ça marche bien on est très, très content!»

Canada

Financé par le Gouvernement du Canada
par l'entremise du Fonds d'habilitation - CLOSM.

services@horizontnl.ca
www.horizontnl.ca



UNE FÊTE D'HIVER À LA LABRADORIENNE!

Il faisait froid dans le Big Land du 11 au 13 mars dernier, mais une fin de semaine remplie d'activités sportives et de commémorations a su réchauffer le cœur des participants et spectateurs des Jeux franco-labradoriens. Tout au long de la fin de semaine, le français était bruyant sur les lignes de touche. Pour terminer le long hiver de l'Ouest du Labrador, Le Gaboteur vous propose un coup d'œil sur la 37^e édition de ces jeux organisés par l'Association Francophone du Labrador. **Articles écrits par Cody Broderick**

LES JEUX FRANCO-LABRADORIENS EN TEXTE ET EN PHOTOS

C'était une fin de semaine chargée et importante. Si vous n'avez pas pu assister aux Jeux, voici un aperçu de son déroulement, en texte et en photos.

Une chose a été claire pendant les Jeux franco-Labradoriens: ce fut une fin de semaine riche en sport! Et pour pouvoir jouer à fond, l'Association Francophone du Labrador (AFL) s'est arrangée pour que les participants aient pris des forces avec de la bonne bouffe et de l'énergie communautaire.

L'ouverture des Jeux franco-labradoriens s'est tenue au Anik Lodge la soirée du 11 mars dernier avec un dîner fait maison, une compétition de fléchettes, des jeux et des courts-métrages pour les plus petits.

Toute la journée du 12 mars était, elle aussi, remplie d'activités: un match de hockey derrière l'aréna, de la gymnastique au club Snowbirds, une course de ski de fond et

de raquette au club de ski Menihék... Et une nouveauté pour cette année: un tournoi de jeux vidéo tenu aux locaux de l'AFL. En plus de tout cela, une chasse au trésor a également été organisée dans la ville tout au long de la fin de semaine pour permettre aux participants de découvrir à leur guise les petits mystères cachés de chez eux.

Au club de ski, les pistes enneigées et les salles du chalet étaient remplies de la langue française. Une quarantaine de personnes sont venues au club pour le ski de fond et la raquette, puis au coucher du soleil, les festivités ont commencé.

Réunis autour de la chaleur du poêle à bois à l'intérieur du chalet, l'AFL a organisé une soirée conviviale pour

les participants des Jeux. Bulle par bulle, les familles ont fait griller leurs viandes sur le grand grill de la cuisine, avec des accompagnements et un dessert offerts par l'association. C'était aussi l'occasion d'annoncer les gagnants de chacune des épreuves et surtout de se détendre après une journée bien remplie d'activités.

Dimanche le 13 mars, après un déjeuner convivial ayant réuni une vingtaine de participants entre les murs du Well Bean Café, c'était direction le château d'eau pour un rendez-vous de glissade sur la colline et de traîneau à chiens. Les huskies étaient impatientes de bouger et le vent vous glaçait la peau, mais avec un peu de chocolat chaud et de nouveaux amis à fourrure, la clôture de cette fin de semaine fut des plus chaleureuses.

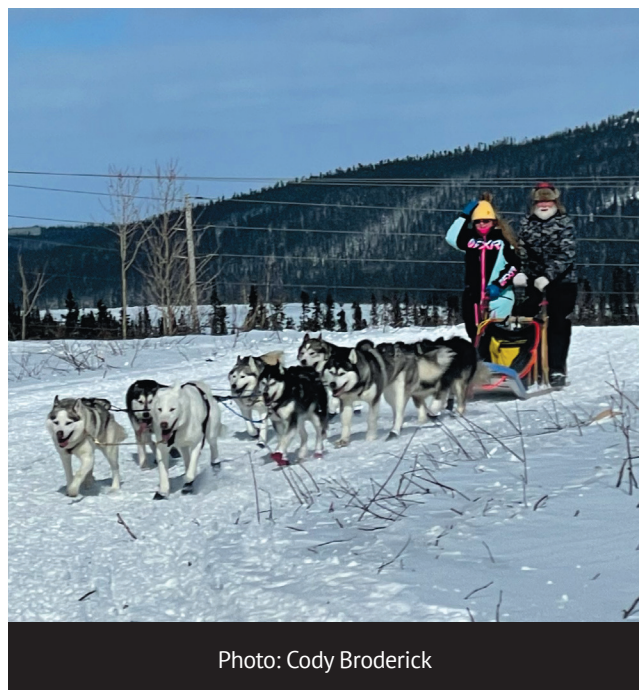


Photo: Cody Broderick

RIGOLO FAIT RIRE LA FOULE FRANCO



La mascotte Rigolo a fait sa tournée pendant toute la fin de semaine. Le voici avec les gagnants comme un modèle naturel lors de la remise de médailles au club Menihék. Le vrai prix était-il les médailles ou la possibilité de faire un câlin au gros raton laveur...? Photos: Cody Broderick

DU CAFÉ POUR LE BIEN-ÊTRE COMMUNAUTAIRE

Le Well Bean Café, ouvert à Labrador City au mois d'octobre dernier, est rapidement devenu un centre communautaire pour toutes sortes de groupes de la région, y compris les francophones. Dans le cadre des Jeux franco-labradoriennes, les propriétaires, Tina et David Harris, ont accueilli une vingtaine de membres de l'Association Francophone du Labrador (AFL) pour un petit déjeuner communautaire.

À Labrador City, les restaurants de fast-food abondent: McDonald's, Mary Brown's et Subway se trouvent tout près l'un de l'autre. Si vous préférez goûter quelque chose de plus local, le Well Bean Café est l'endroit tendance. Pour les diverses communautés de Labrador City, le café est devenu un lieu de rassemblement très important.

À n'importe quelle heure de la journée vous y verrez beaucoup de personnes différentes. Dans les premières heures du matin, des jeunes parents et leurs bébés viennent prendre leurs déjeuners entre amis. Pendant l'après-midi, le café devient un lieu de rendez-vous pour les adolescents qui cherchent un espace pour se détendre après l'école. En plus de ces deux groupes-là, le café accueille d'autres organisations communautaires qui y tiennent des activités, comme l'Association Francophone du Labrador.

Dans le cadre des Jeux franco-labradoriens, une vingtaine de membres de l'AFL se sont réunis au café pour un déjeuner convivial le dimanche matin du 13 mars. Normalement fermé le dimanche depuis quelques mois, les propriétaires ouvrent les portes de leur établissement spécialement pour des activités communautaires de ce genre. La semaine précédente, ils avaient également accueilli des membres de l'église pour un souper de dinde.

Ouvrir un café était un rêve de Tina et David depuis une quinzaine d'années. Un rêve sans réelle arrière-pensée financière. Tous deux originaires de Labrador City, c'est la vie communautaire de la ville qui leur est importante. Après avoir pris leur retraite de leurs emplois à la Compagnie Iron Ore du Canada, un espace sur



Les propriétaires du café, Tina et David Harris, offrent un espace inclusif, quelle que soit la langue. Les propriétaires anglophones, lors d'événements francophones, vous salueront même avec un petit «bonjour!» et vous demanderont si vous voulez bien un «café». Photo: Cody Broderick

Amherst Avenue s'est libéré et une belle opportunité d'ouvrir le café de leurs rêves leur est tombée dessus!

À côté d'une pharmacie et d'un magasin dédié aux sports, David affirme que le café se trouve effectivement dans «un milieu de bien-être». Comme les médicaments et l'activité physique, la vie sociale fait également partie de la santé, ce qui fait que le nom

du café s'appelle Well Bean Café: un jeu de mots avec l'expression anglaise pour bien-être («well being») et grains de café («coffee beans»).

Si Tina et David souhaitent que leur café soit au cœur de la communauté pour la diverse population de l'Ouest du Labrador, l'AFL a déjà beaucoup d'idées quant à comment utiliser l'espace dans l'avenir: dans le cadre du Cercle francophone par exemple, une initiative ayant pour but d'aider à intégrer les nouveaux arrivants à travers la socialisation.



Lors du déjeuner communautaire des Jeux franco-labradoriens tenu le 13 mars dernier, une vingtaine de membres de l'AFL se sont réunis au Well Bean Café. Photo: Cody Broderick

LES PHOTOS GAGNANTES DE LA FIN DE SEMAINE



Photo: Sylvie LeBreton

Dans le cadre des Jeux franco-labradoriens, l'Association Francophone du Labrador a organisé un concours de photographie en partenariat avec le Centre des arts et de la culture de Labrador City et Le Gaboteur. Les noms des gagnants ont été annoncés lors du dîner au chalet Menihék le 12 mars. En choisir une s'est avéré trop difficile - voici donc les DEUX photographies gagnantes!

Les deux photos gagnantes seront exposées au Centre des arts et de la culture à Labrador City et seront transformées en cartes postales. Les photographes ont également gagné chacun un abonnement au Gaboteur, un t-shirt et un sac fourre-tout. Félicitations!



Photo: Denbeigh Whitmarsh

UNE COMMUNAUTÉ ACCUEILLANTE À L'ÉCRAN

Dans le cadre de l'initiative Communauté francophone accueillante, la Fédération des Francophones de Terre-Neuve et du Labrador (FFTNL) et l'Association Francophone du Labrador (AFL) organisent le montage d'un documentaire en collaboration avec deux vidéastes françaises. Engagées afin de réaliser une partie du film pendant la tenue des Jeux franco-labradoriens, voici une rencontre avec Priscillia Auvray et Flora Bidaud - ensemble, Studio Moti. **Cody Broderick**

Quelques jours avant l'ouverture des Jeux franco-labradoriens, deux vidéastes françaises et résidant toutes deux à Montréal, sont arrivées dans le Big Land pour capturer l'esprit de la communauté francophone à travers l'objectif de leur caméra. Tout au long de leur visite d'une semaine dans la province, Flora Bidaud et Priscillia Auvray ont pu découvrir l'hiver labradorien et les gens du coin à travers des interviews intimes et des aventures à l'extérieur.

Plutôt habituées à travailler pour de grandes entreprises, comme Moment Factory à Montréal, Flora et Priscillia ont décidé de quitter l'espace confiné de leurs bureaux pour lancer leurs propres entreprises indépendantes en printemps 2021, avec un objectif plus aventureux. Au lieu de rester dans des bureaux où elles «ne font rien pour faire avancer la société», les deux vidéastes passent leur temps à explorer la nature, à rencontrer de nouvelles personnes et à partager leurs histoires pour produire un impact plus directement positif.

Le projet des Communautés francophones accueillantes a pour but d'aider les immigrants d'expression française à s'installer dans l'Ouest du Labrador en faisant la promotion de l'inclusion et la diversité culturelle. Une initiative qui correspond bien à la motivation des vidéastes.

Le projet est par ailleurs financé par et codirigé avec Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada (IRCC), ainsi que le réseau des organismes francophones hors Québec comme la Fédération des communautés francophones et acadiennes (FCFA), le Comité atlantique sur l'immigration francophone (CAIF) et les Réseaux en immigration francophone (RIF).

Une semaine d'interviews et de drones

Ayant déjà interviewé une poignée de personnes, Flora et Priscillia ont une très bonne idée de la diversité de la population francophone de la région. Au moment de cette interview, elles avaient déjà rencontré des personnes comme Lise Boucher, qui vit à Labrador City depuis les tout premiers débuts de la ville dans les années 1960, et Renato Loaiza, un francophile originaire de la Colombie qui habite dans la région avec sa famille depuis 2019.

Le tournage du documentaire se déroule de plusieurs façons: par des interviews individuelles et par l'observation de la ville et des événements, notamment avec l'aide d'un drone.

Il ne fallait ainsi pas être surpris pendant la fin de semaine de voir un drone planer au-dessus des rassemblements extérieurs des jeux. Entre les applaudissements lors du match de hockey du 12 mars par exemple, un bourdonnement dans l'air a attiré l'attention des participants. Une nouvelle excitation a envahi la patinoire: les bâtons de hockey ont été posés par terre et les têtes se sont tournées vers le haut. La curiosité des plus petits joueurs a été éveillée, avec l'un des enfants posant toutes sortes de questions à Priscillia qui contrôlait le drone à distance depuis le terrain.

Selon les deux vidéastes, filmer avec un drone est une toute autre affaire que de filmer avec une caméra traditionnelle. Outre la capture d'angles de vue aériens, il y a bien d'autres choses à considérer.

Les drones utilisent le GPS pour se situer dans les airs, de sorte que si la batterie commence à s'épuiser (ce qui



Lors des interviews, les vidéastes essaient d'obtenir des images des coulisses pour un contenu plus dynamique.
Photo: Cody Broderick

arrive beaucoup plus vite dans les hivers de -30 degrés du Labrador), ils sont capables de revenir directement au contrôleur «comme si on les appelle», explique Priscillia.

Si vous pilotez un drone, vous devez cependant faire attention aux fils électriques qui pourraient couper la communication entre le drone et le contrôleur. C'est ce qui est arrivé à Priscillia quand elle testait son nouveau drone pour la première fois un jour à Montréal - elle devait en effet courir pour suivre l'équipement, qui aurait pu être facilement perdu dans les cieux québécois.

Réparties le 15 mars pour Montréal, les deux vidéastes prévoient cependant revenir au Labrador au mois de juin pour filmer d'autres événements importants pour la population, notamment l'assemblée générale de l'AFL.

Le documentaire, dont le titre n'est pas encore choisi, sera lancé le 31 octobre prochain. Un projet humain à suivre!



Photo: Cody Broderick



Flora et Priscillia préparent une interview avec Ruth Bongba. Photo: Cody Broderick

Un projet avant tout humain

Arrivées le 8 mars dernier, leur première impression de la région les a surprises. Après avoir été informées sur les mines, elles pensaient que l'ouest du Labrador aurait beaucoup plus de fumée et de bruit industriel. Elles ont été heureuses d'apprendre à leur arrivée que le Big Land offre beaucoup plus qu'un paysage industriel, mais aussi une communauté avec de vrais liens humains.



À gauche: Priscillia Auvray, à droite: Flora Bidaud.
Photo: Cody Broderick

LANGUES AUTOCHTONES AU CANADA

Chantal Potvin (IJL - La Voix des Premières Nations)

L'INUKTITUT DEVIENDRA-T-ELLE UNE LANGUE OFFICIELLE?

Au moment d'écrire ces lignes, Aluki Kotierk, qui est aussi présidente de Nunavut Tunngavik Incorporated, fait partie d'un groupe de travail des Nations unies qui réfléchit à la préservation des langues autochtones. Dans ses démarches personnelles auprès de l'instance, la dame inuk demande que sa langue, soit celle des Inuits, soit désormais l'égal linguistique du français et de l'anglais au Canada.

Précisions sur le groupe

Pour le définir, le Groupe de travail est mondial et la thématique actuelle met le focus sur ce qui peut être fait pour défendre les langues autochtones. De plus, il demande que le Canada soit un symbole en acceptant que l'inuktitut devienne une langue nationale officielle. Ce groupe de l'UNESCO a aussi pour mission de faire revivre et de protéger les langues autochtones du monde entier. Au sein de ce comité dont le mandat prendra fin en 2032, on y trouve Aluki Kotierk, Clara Morin Dal Col, qui est une représentante métisse, et Richard Ejinagosi Kistabish qui représente les peuples de l'Amérique du Nord. Ensemble, les trois intervenants autochtones travaillent à ce que des mesures soient enclenchées afin que les langues autochtones soient préservées, parlées et enseignées dans les écoles du Canada.

«Si le Canada acceptait cette requête, cela signifierait que des ressources adéquates seraient allouées pour soutenir la langue. Aussi, les enfants inuits ont le droit de recevoir une éducation dans leur propre langue.»

ALUKI KOTIERK, lors d'une entrevue avec ICI Grand Nord

D'autres demandes

Dans leurs actions, les trois demandeurs précisent des points importants. Ainsi, avec l'objectif de protéger les droits et les intérêts des Inuits du Nunavut, Aluki Kotierk estime que l'éducation et d'autres services comme la santé devraient être offerts dans la langue inuit. Il est important de préciser que quelque 70 % des habitants du Nunavut parlent l'inuktitut. Cette importante statistique confirme que la langue pourrait devenir l'une des trois langues officielles sur le grand territoire qu'est le Canada. Aussi, la langue d'ensei-

gnement des territoires de nord pourrait être l'inuktitut au lieu de l'anglais.

«Le gouvernement fédéral planifie des initiatives afin de promouvoir et revitaliser les langues autochtones, et pour sensibiliser le public à leur perte critique.»

Un porte-parole du ministre du Patrimoine canadien, PABLO RODRIGUEZ, lors d'une entrevue avec ICI Grand Nord

La langue inuktitut au Canada

Selon Statistique Canada, avec 42 065 locuteurs au pays, les langues inuites constituent la famille linguistique autochtone comportant le deuxième nombre en importance, si on considère le nombre de locuteurs. Quant à l'inuktitut, elle est, et de loin, la langue la plus fréquemment déclarée dans cette famille linguistique et elle compte 39 770 locuteurs qui vivent majoritairement au Nunavut et au Québec.



Aluki Kotierk, la représentante inuk issue d'un groupe de travail des Nations unies sur les langues autochtones, s'active pour que l'inuktitut devienne une langue officielle au Canada. Photo: Facebook Aluki Kotierk

CULTURE

Leisha Toory

ÉDUCATION INUITE À TRAVERS L'ART

Je suis allée au musée The Rooms récemment puisque j'attendais avec impatience la nouvelle exposition *Helping Hands: 30 Years at Kinngait Studios*. J'ai lu sur Twitter que l'artiste William Ritchie a conservé une copie de chaque estampe sur laquelle il a travaillé pendant 30 ans aux Studios Kinngait au Nunavut. Je me suis immédiatement dit que de voir cette exposition serait une excellente occasion pour moi, en tant qu'étudiante internationale à Terre-Neuve et en tant qu'amatrice d'art, d'apprendre les différentes histoires que ces estampes illustrent et la culture unique qu'ils mettent en valeur de manière visuelle.

Ce fut certainement une expérience instructive, inspirante et culturellement riche qui m'a poussée à ensuite faire mes propres petites recherches, en particulier sur l'œuvre *Avataq*. J'ai pu avoir des conversations importantes sur la chasse au phoque, lire sur les baleines dans la communauté Kinngait, désapprendre et réapprendre la culture inuite et partager ce que j'ai recueilli de ces conversations et lectures avec ma famille et mes amis proches. Cette exposition exprime l'identité inuite contemporaine et la réalité inuite quotidienne. C'est créatif, éducatif ainsi qu'une occasion de soutenir et de partager les beaux messages des artistes.

Les deux premières œuvres d'art que j'ai personnellement considérées comme visuellement puissantes étaient *Bird's Eye View* et *Helping Hands*. Ces deux-là se sont particulièrement démarquées puisqu'elles montrent, respectivement, un tableau vivant de la communauté Kinngait et du travail d'équipe qui consolide les Studios Kinngait. *Bird's Eye View* illustre une vue aérienne d'un groupe de baleines. La composition abstraite indique que l'œuvre est du point de vue d'un drone ou d'un avion volant au-dessus des baleines. L'élément central de l'œuvre, qui est le groupe de



Avataq. Photo: Leisha Toory

baleines, exprime que la communauté de Kinngait est en fait une communauté baleinière où l'on peut apercevoir des bélugas entrant dans le port pendant la saison d'automne. De cette œuvre, j'ai appris que le beau paysage de Kinngait consiste de bélugas dont l'artiste s'est inspiré. Je pense que cela souligne également à quel point les bélugas sont symboliques, représentatifs et culturellement importants pour que l'artiste ait choisi d'illustrer ce paysage.

De même, l'œuvre d'art *Helping Hands*, qui présente de nombreuses mains s'étirant vers l'avant dans la même direction, décrit les nombreuses personnes qui sont derrière les activités des Studios Kinngait. Bien qu'il s'agisse d'une composition expérimentale, cela dépeint la véritable solidarité des artistes et la reconnaissance et la célébration des contributions de chacun à la vie des Studios Kinngait.

Enfin, *l'Avataq*, une installation de 18 ballons gonflés à l'hélium en aluminium faits à la main et conçus pour ressembler à l'avataq - un flotteur en peau de phoque -

a été une autre œuvre puissante de cette expérience éducative et artistique. Non seulement cette installation célèbre la culture inuite, mais elle met également l'accent sur des conversations significatives centrées sur la chasse au phoque, sur l'interdiction internationale de la commercialisation des produits en peau de phoque et sur les effets destructifs de cette interdiction pour la subsistance des peuples vivant dans le Nord du pays. Les ballons sont suspendus et se balancent lentement, donnant vie à l'œuvre; vie qui renvoie à la vie du phoque. Outre les nageoires et la texture de la peau de phoque sérigraphiée, la figure du phoque est également constituée d'un jeu de cordes qui symbolisent les harpons que le chasseur utilise pour attraper sa proie et la suivre dans l'eau une fois harponnée.

Je pense que les détails, le symbolisme et la représentation métaphorique réaliste mais invitante de la chasse au phoque à travers des matériaux simples transmettent le concept de la chasse au phoque traditionnelle et culturelle qui fait partie intégrale

du mode de vie inuit et exprime comment l'éducation est cruciale pour comprendre l'impact de l'interdiction: les phoques sont une source de nourriture, une source de vêtements tels que des bottes et des mitaines ainsi qu'un revenu important pour la communauté inuite.

Cette exposition m'a présenté de nouvelles informations et ressources éducatives que je n'aurais probablement pas rencontrées autrement. Cette éducation sensibilise et peut motiver l'activisme en reconnaissant et en encourageant les conversations sur l'héritage, la culture, les traditions, l'histoire et les barrières. Elle maintient la survie et la transmission significative de la culture autochtone qui a été supprimée et attaquée par le passé.

...

L'exposition *Helping hands* est ouverte au Musée The Rooms jusqu'au 5 juin 2022.

WILLIAM RITCHIE

Artiste originaire de l'Ontario, les contributions artistiques de William à Terre-Neuve-et-Labrador remontent à environ 50 ans. Dans les années 1970, il a passé 6 ans à Nain pour apprendre du sculpteur inuit Gilbert Hay, après quoi ils ont tenu ensemble une exposition à la Memorial University Art Gallery. Il a passé plusieurs autres années sur la péninsule d'Avalon et, en 1997, il a ouvert Caplin Cove Press, une petite imprimerie à St. Michael's, sur la côte sud de l'île. En février 2022, il a fait don au Musée The Rooms d'une collection de près de 400 estampes réalisées par des dizaines d'artistes inuits avec lesquels il travaillait aux Studios Kinngait. (CB)

DANS NOS ÉCOLES FRANCOPHONES



PUBLIREPORTAGE

PARTAGE TA CULTURE

L'ouverture aux autres n'est pas un vain mot aux Grands-Vents ! Bénéficiant d'une population d'élèves très diverses, l'école sait mettre en avant la culture et les traditions de chacun. Dans le cadre de son module de sciences humaines, Mme Maryline a organisé une activité combinant géographie mondiale et écriture de cartes

postales en français. Baptisée « Partage ta culture », elle offre aux jeunes de 3^{ème} année de raconter leurs racines et les présenter à leurs camarades, tant dans leur classe, que dans le reste du monde ! Une annonce a en effet été postée sur les médias sociaux pour encourager les élèves francophones à travers le monde à s'écrire et parler de leur traditions. De quoi exciter la curiosité des uns et des autres...



Photo: École des Grands-Vents

MOIS DE L'HISTOIRE DES NOIRS

Nous parlons de culture...et bien, le mois de l'Histoire des Noirs, qui a lieu tous les ans en mars, est l'occasion de commémorer le parcours tragique de ceux-ci, ainsi que de célébrer le legs laissé par leurs illustres re-

présentants que sont, entre autres, Martin Luther King, Muhammed Ali, Rosa Parks ou encore Louis Armstrong. Les Grands-Vents ont participé à cet hommage à travers différentes activités, comme la création d'une jolie mosaïque de couleurs, de photos et de biographies.



Photo: École des Grands-Vents

JOURNÉE DU CHANDAIL ROSE

Tous en rose à l'occasion de la journée contre l'intimidation ! Les élèves de l'école Sainte Anne ont revêtu cette couleur pour exprimer leur refus d'un environnement toxique.

Ils ont par ailleurs participé à un concours dans le cadre du mois de la prévention de la violence. Celui-ci, financé par la Baie St-George Coalition to End Violence, récompense le plus beau dessin de sensibilisation. Le dessin gagnant sera reproduit dans un bouton de type « macaron ».



Photos: École Sainte-Anne

Le rose était aussi à l'honneur à Happy Valley-Goose Bay, le 23 février. L'école Boréale accueillait des représentants de la GRC venus expliquer comment l'intimidation se manifeste

et comment se comporter pour que personne n'ait à en souffrir. Les élèves ont ensuite réalisé des créations telles que des dessins et des pancartes sur ce sujet.



Photo: École Boréale

SUIVEZ-NOUS SUR FACEBOOK!

ÉCOLE SAINTE-ANNE, LA GRAND-TERRÉ • [ecoleesa](#)
CENTRE ÉDUCATIF L'ENVOL, LABRADOR CITY • [ecoleenvol](#)
ÉCOLE BORÉALE, HAPPY VALLEY-GOOSE BAY • [borealecsfp](#)

ÉCOLE DES GRANDS-VENTS, SAINT-JEAN • [ecolegy](#)
ÉCOLE NOTRE-DAME-DU-CAP, CAP SAINT-GEORGES • [ecolendc](#)
ÉCOLE ROCHER-DU-NORD • [rocherdunord](#)

CONSEIL SCOLAIRE FRANCOPHONE PROVINCIAL DE TERRE-NEUVE-ET-LABRADOR (CSFP)

• (709) 722.6324 / 1.888.794.6324 (Sans frais)
• conseil@csfp.nl.ca • www.csfp.nl.ca



FRANCOPHONIE

Nick Lasaga (Étudiant au Département des langues, littératures et cultures modernes de l'Université Memorial - dans le cadre du cours sur les médias)

L'HISTOIRE DE LA COMMUNICATION «COUPÉE» POUR LES FRANCO-TERRENEUVIENS

Si l'histoire des Franco-Terreneuviens raconte une histoire d'isolement et d'assimilation, dont les vestiges sont toujours présents aujourd'hui, il est impératif de la reconnaître. À force de se remémorer les difficultés éprouvées par ce peuple dans le passé, j'espère que les politiques futures de la province feront en sorte que ces traditions francophones ne disparaissent jamais.



Vue sur la ville de Stephenville. Photo: Wikimedia Commons

Nick Lasaga (Étudiant au Département des langues, littératures et cultures modernes de l'Université Memorial - dans le cadre du cours sur les médias)

Il me semble, ou plutôt il est évident pour moi, qu'on donne toujours la priorité aux anglophones même avant de penser autrement. En réfléchissant à l'histoire des Franco-Terreneuviens, je me demande si le gouvernement provincial demandera un jour pardon pour l'assimilation forcée de ma culture.

Après la fin de la présence officielle de la France à Terre-Neuve en 1904, c'est comme si le fait francophone avait également quitté l'île, ou qu'il avait été refoulé. La région a commencé à se moderniser, mais la langue de mes ancêtres, elle, a été oubliée, effacée.

La Parole de Dieu, en anglais

Je suis presque certain que n'importe qui de la Baie Saint-Georges connaît bien *cette histoire d'horreur*, cette force de l'anglicisation qu'imposait l'église. À travers cette institution, la culture anglaise a vraiment commencé à inonder la vie des Franco-Terreneuviens.

Avec l'apparition d'un nombre croissant d'églises et de prêtres anglophones répandant la Parole de Dieu le long de la côte ouest, la religion et l'éducation sont devenues synonymes d'assimilation et d'effacement de la langue française.

Les églises ne se sont pas adaptées à ceux qui parlaient français, et l'anglais était la langue privilégiée. Malgré la présence de plusieurs prêtres francophones à la Baie Saint-Georges, comme le missionnaire québécois Alexis Bélanger, la Parole de Dieu ne voyait que les rayons anglais, aussi forts et aveuglants que les rayons de soleil.

Une telle anglicisation faite par l'église semble difficile à croire, n'est-ce pas? Les histoires que mes grands-parents et arrière-grands-parents m'ont racontées sur l'église sont la preuve que l'assimilation forcée est tout sauf sainte.

C'est tout un paradoxe. Le comportement de ces religieuses qui ont enseigné à mes grands-parents ne colle pas à l'attitude qu'on attend d'elles. Au lieu d'aimer son prochain, ces sœurs punissaient ceux qui parlaient français.

Une des victimes de ce châtement particulier a été mon grand-père qui venait d'une famille francophone: ses deux parents, d'origine bretonne, parlaient français. Il m'a dit un jour qu'il avait subi des châtements sévères quand il tentait de réapprendre la langue maternelle de ses parents. Il s'est fait fouetter par des nonnes à chaque fois qu'il prenait l'initiative de se plonger dans son monde français, en tentant désespérément de retrouver ses racines qui étaient déjà plantées au sein de son cœur.

Même mes arrières-grands-parents eux-mêmes ont craint cette punition de

l'église, à tel point qu'ils se sentaient obligés de donner à leurs enfants des prénoms anglais. Dans ma famille, il y a mon grand-père Ronald (au lieu de René), mon oncle William (au lieu de Guillaume), et ma tante Madonna (au lieu de Madone). On a vraiment coupé non seulement la communication en français, mais même leurs façons de penser leur propre identité personnelle et leur propre nom.

Un boom économique qui décolle en anglais

À partir du moment où la Grande-Bretagne a signé un accord au gouvernement des États-Unis afin d'établir une base militaire américaine à Stephenville en 1941, on a changé les coutumes de telle manière que l'anglicisation a rapidement dominé dans la ville, afin d'accommoder les troupes américaines et donc anglophones.

Malgré le boom économique que les Américains ont apporté à la région, la disparition de la langue française s'est rapidement fait ressentir. Avant l'établissement de la base, environ 95% des habitants d'une population d'environ 1300 personnes à Stephenville s'identifiaient comme francophone. Dans les années 1960, soit près de vingt ans plus tard, il n'y en avait plus qu'environ 690 au total sur une population de 11 000 personnes, soit environ 6%, qui se disaient francophones.

Une telle base était certes nécessaire d'un point de vue économique. Elle a ame-

né avec elle des gens, des emplois et de l'argent. Mon arrière-grand-père était lui-même un Américain de Manhattan qui a vécu à temps plein aux alentours de Stephenville depuis l'âge de 15 ans.

Mon arrière-grand-mère, elle-même francophone acadienne, a pu elle aussi trouver un emploi. Grâce à son stage en entreprise à la base militaire, elle a pu acquérir de l'expérience pour travailler à l'hôtel Cormier que possédait sa mère.

Malheureusement, ce n'était pas le cas pour tous les francophones. En fait, la langue française a pratiquement disparu comme langue maternelle suivant la construction de la base militaire. La présence d'une population anglophone voulait dire qu'apprendre l'anglais (et savoir le parler à tout moment) était la condition *sine qua non* chez les francophones pour avoir une vie en dehors de la maison. Malgré l'argent gagné dans la région, la langue française n'a pas pu prospérer dans le monde du travail, n'a pas pu prospérer; au contraire, elle devenait un obstacle à la prospérité dans un environnement décidément anglicisé.

La lutte pour du réseau

Bien que le français soit davantage célébré dans la province aujourd'hui, La Grand'Terre et Trois Cailloux et leur langue font face à des défis différents. Par exemple, ces communautés francophones n'ont pas eu accès aux réseaux cellulaires et ce jusqu'en 2020. Pensez-y! Jusqu'en 2020!

Avant l'accès au réseau cellulaire, un homme, en pleine forêt, qui s'était gravement blessé en utilisant sa tronçonneuse, n'avait aucun moyen d'appeler à l'aide. Il n'était pas seul. Il y a eu de nombreux autres cas urgents où l'on avait besoin d'assistance à la grande montagne entre Cap Saint-Georges et La Grand'Terre en temps de tempête.

SUITE EN PAGE 13

DERRIÈRE LA PLUME: NICK LASAGA

Je m'appelle Nick LaSaga et je suis actuellement étudiant au Département des langues, littératures et cultures modernes de l'Université Memorial. Je viens d'une petite communauté, Saint-Georges, qui se situe à peu près à 25 kilomètres de la ville de Stephenville, qui a été pendant longtemps une communauté francophone. Au fur et à mesure que je grandissais, je me suis tant intéressé à la langue française, sachant que c'était la langue maternelle de presque tous mes arrière-grands-parents qui avaient habité ces terres.

Malgré la longue histoire de la langue française à Terre-Neuve-et-Labrador et sa grande influence sur la province que nous connaissons aujourd'hui, l'assimilation forcée de mes ancêtres n'a laissé derrière elle que quelques vagues

vestiges de leur culture; vestiges que j'essaie tant bien que mal de préserver.

Pendant longtemps, la voix des Franco-terreneuviens a été réduite au silence. Mais pour moi, le français me touche au cœur - il me fait ressentir une sorte de nostalgie et d'empathie pour les traumatismes vécus par les différentes générations de ma famille.

Comme un casse-tête auquel il manque un morceau, la véritable image de Terre-Neuve-et-Labrador ne sera complète que lorsque l'histoire des minorités linguistiques sera reconnue et célébrée. C'est pour ça que je trouve si important de partager mon amour du français avec vous!

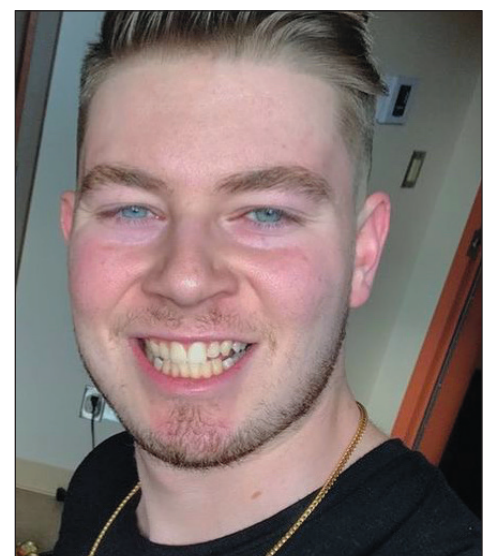


Photo: Courtoisie Nick Lasaga

SUITE DE LA PAGE 12

Leurs appels à l'aide, balayés par le vent, faisaient écho à l'ancien temps et la coupure de com-

munication évoquée plus haut. D'autres villes juste à côté, anglophones celles-là, n'avaient pas de problèmes de communication. Mais comme avant, ces deux fameuses localités francophones continuaient à éprouver une sorte de pénurie de ressources essentielles à la vie. Imaginez la difficulté de communiquer avec autrui si l'on n'a pas de réseaux Wi-Fi à notre époque.

En 2018, les deux communautés ont commencé à se battre dur pour acquérir ces infrastructures de communication. Avec l'aide de RDÉE-TNL (désormais connu sous le nom de Horizon TNL), les villes ont pu négocier une initiative de partage des coûts avec Bell et le gouvernement provincial. Les résidents ont dû quand même payer environ 80 000\$ de leur poche, soit 15% du coût total.

Ces communautés francophones à Baie Saint-Georges ont été oubliées de nouveau. La répression historique de la survie du français dans ces communautés francophones à Baie Saint-Georges est une faute majeure du gouvernement. Quand est-ce qu'on va admettre qu'on a maltraité les Franco-Terreneuviens pendant longtemps?

C'est vrai que je me sens personnellement touché par cette perte. Si le fait francophone de la région avait plus de place dans les politiques gouvernementales au cours de la longue histoire de la langue ici, ma langue maternelle n'aurait probablement jamais été l'anglais, et cela me choque. Dorénavant, je ferai tout mon possible pour illustrer qu'à l'origine, je suis un français de Terre-Neuve et je le resterai jusqu'à la mort.

AGENDA COMMUNAUTAIRE

Rose Avoine-Dalton

PROVINCIAL

Le 27 mars

Forum ouvert sur la diversité et l'inclusion. Comment apprécier les couleurs de la diversité et réinventer l'inclusion au sein de la communauté jeunesse? Venez en discuter avec des jeunes de tout le Canada lors du forum virtuel organisé par la Fédération de la jeunesse canadienne-française. L'événement aura lieu de 12h30 à 19h30 et sera ouvert aux jeunes de 14 à 25 ans. Inscrivez-vous ici: <https://fjcf.ca/projets/forum-ouvert/>

Jusqu'au 31 mars

Concours Prêts, pas prêts, créez! Durant la Semaine nationale de la francophonie, l'Association canadienne d'éducation de langue française propose le concours «Prêts, pas prêts, créez!». Destiné aux enseignant.e.s, le concours comporte trois volets: petite enfance, primaire/élémentaire et secondaire, chacun avec ses propres défis à réaliser. Pour plus d'informations, visitez: <https://acelf.ca/concours-snf/>.

Jusqu'au 31 mars

Café-rencontre. Tous les mardis à 17h (TN), prenez un café (ou un thé) et rejoignez la rencontre virtuelle du Coin Franco de Corner Brook! Il y aura des jeux et des discussions en français. Pour recevoir le lien d'inscription, contactez info@lecoinfranco.ca.

Les 24 et 31 mars

Tables de concertation. Est-ce que vous êtes parents d'un enfant avec des difficultés d'apprentissage? La Fédération des parents francophones de TNL offre deux séances de concertation dans le cadre de son programme «Familles en Santé Édition 2022». Des orthopédagogues, psychoéducateurs, orthophonistes et chercheurs spécialisés en linguistique seront présents pour répondre à n'importe quelle question durant les rencontres virtuelles des 24 et 31 mars. Pour vous inscrire, contactez la FPFTNL à: info@fpftnl.ca et pour plus d'informations, visitez <https://www.fpftnl.ca/fr/projets/familles-en-sante/>.

Tous les vendredis

Séances de conversation. L'ACFSJ vous invite aux rencontres en ligne pour les plus de 50 ans qui ont lieu chaque vendredi matin à 10h30 (TN). L'inscription est obligatoire, alors si vous souhaitez y participer, contactez l'ACFSJ à culture@acfsj.ca ou au 709-726-4900.

ST. JOHN'S

Les mercredis et dimanches

Reprise: sport en français. Envie de rester en bonne forme physique tout en socialisant en français? L'ACFSJ invite les personnes de plus de 16 ans à faire de l'exercice en français au Centre des Grands-Vents. Tous les mercredis de 18h30 à 20h30, place au badminton, et les dimanches, de 11h à 13h, on sort le ballon de soccer! Les activités, gratuites pour les membres, sont aussi ouvertes aux non-membres sur inscription. Chaussures de sport d'intérieur obligatoires. Pour vous inscrire à l'un de ces sports, rendez-vous sur le site internet de l'ACFSJ.

Chaque jeudi

Reprise: Zumba. C'est partie pour des sessions dynamiques qui combinent danse et aérobie! Les

cours sont offerts par l'ACFSJ aux plus de 16 ans en collaboration avec Zumba with Marcella, chaque jeudi entre le 17 mars et le 26 mai, de 19h à 20h. Les frais d'inscription sont de 20\$ pour les aînés, 30\$ pour les membres et de 45\$ pour les non-membres. Inscrivez-vous en contactant l'ACFSJ à culture@acfsj.ca ou au 709-726-4900.

Chaque mardi

Reprise: Yoga intuitif. Cindy de Far Out Fitness guidera chaque groupe de participants dans un cours comprenant plusieurs styles de yoga. Les cours se tiendront de 18h45 à 19h45, du 15 mars au 17 mai et les frais d'inscription sont de 20\$ pour les aînés, de 30\$ pour les membres et de 45\$ pour les non-membres. Pour plus d'informations, écrivez à culture@acfsj.ca ou appelez au 709-726-4900.

Chaque samedi

Reprise du Club du Samedi. L'activité hebdomadaire de 9h à 11h45, ouverte à tous les enfants de 5 à 14 ans, recommence! Du 19 mars au 28 mai, les participant.es auront l'opportunité de faire du sport, de la cuisine, des projets scientifiques, de l'art, et plus encore! Les frais sont de 89\$ pour les membres et de 100\$ pour les non-membres. Inscrivez-vous en contactant l'ACFSJ.

LABRADOR

De mars à avril

Petits poussins en santé. Salut aux parents d'enfants de 0 à six ans! L'AFL vous invite aux matins des Petits poussins en santé, les vendredis de 10h à 11h30. Inscrivez-vous en ligne pour les séances du 25 mars et des 8 et 22 avril sur: <https://association-francophone-du-labrador.s1.yapla.com/fr/>.

Le 27 mars

Activité piscine. Qui veut faire un petit voyage à Fermont? Le 27 mars de 13h à 14h, l'AFL vous invite à venir vous baigner à la piscine de Fermont. Les places sont limitées, alors réservez la vôtre en appelant au 709-944-6600 ou en écrivant à info@aftnl.ca.

Le 2 avril

Activité parc intérieur. Enfants et parents, venez jouer au parc intérieur avec l'AFL! La prochaine session aura lieu le 2 avril de 15h30 à 17h30. Important: le passeport vaccinal est requis pour participer. Seulement 50 places sont disponibles. Inscrivez-vous vite en ligne sur le site web de l'AFL: <https://association-francophone-du-labrador.s1.yapla.com/fr/activites/detail/activite-parc-interieur-23-fevrier/28520>.

CÔTE OUEST

Jusqu'au 28 mars

Concours photo. Résidents de la Péninsule de Port au Port et la région de Stephenville/Kippens, célébrez les Rendez-Vous de la Francophonie en prenant des photos! Le thème est «C'est l'hiver!» et les gagnant.e.s recevront des prix d'entre 25 et 100 dollars. Vous avez jusqu'au 28 mars pour envoyer vos plus beaux clichés à communication@acrotnl.ca. Pour plus d'informations, veuillez appeler au 709-642-5254.

Une histoire qui continue?

Même si nous vivons aujourd'hui dans un monde différent de celui de mes grands-parents, où le français est enseigné dans les écoles francophones de la région et promu dans les écoles anglophones, l'histoire des Franco-Terreneuviens en est une de coupures de la communication francophone et d'injustice.

MOT CACHÉ

THÈME : LE LABORATOIRE / 7 LETTRES

- | | | | | | | | | | | | | |
|--|--|--|------------------------------|--------------------------|-----------------------|------------------------|---------------------|--|--|---|---|--------------------------------------|
| B
BAC
BALANCE
BALLON
BÉCHER
BRÛLEUR
BURETTE | C
CARBONE
CELLULE
COUPELLE
CYLINDRE | E
ÉCOLE
ENTONNOIR
ÉPROUVETTE
ÉTUDES
EXPÉRIENCE | F
FILTRE
FLACON | G
GANTS
GAZ | H
HYDROGENE | I
INSTRUMENT | L
LAMELLE | M
MESURE
MICROSCOPE
MOLECULE | P
PINCE
PIPETTE
PLAQUE | R
RAT
RECHERCHE
ROBINET | S
SÉRINGUE
SOLUTE
SPATULE | T
TAMIS
VASE
VECTEUR |
|--|--|--|------------------------------|--------------------------|-----------------------|------------------------|---------------------|--|--|---|---|--------------------------------------|

E	R	R	U	E	T	C	E	V	F	L	A	C	O	N
U	R	E	B	E	A	L	E	R	D	N	I	L	Y	C
Q	I	O	H	R	U	L	A	M	E	L	L	E	M	V
A	O	A	B	C	U	G	S	E	D	U	T	E	A	E
L	N	O	E	I	E	L	N	N	P	E	S	S	L	A
P	N	L	E	L	N	B	E	I	L	U	E	O	M	T
E	O	H	L	G	L	E	P	U	R	P	C	L	I	N
M	T	Y	U	A	Y	E	T	E	R	E	B	N	C	E
B	N	D	L	N	T	A	P	O	T	A	S	O	R	M
U	E	R	L	T	P	I	U	U	L	B	Z	L	O	U
R	R	O	E	S	N	V	L	A	O	A	S	L	S	R
E	T	G	C	C	E	O	N	E	G	C	T	A	C	T
T	L	E	E	T	S	C	S	I	M	A	T	B	O	S
T	I	N	T	R	E	C	H	E	R	C	H	E	P	N
E	F	E	E	C	N	E	I	R	E	P	X	E	E	I

SOLUTION DE CE MOT CACHÉ : ANALYSE

JEU N° 539

SUDOKU

			5		9			8
	1							
6		9		1			5	
8				5				2
		2	3	8				
						7		3
1				2				
		8			3		9	
5								6

RÈGLES DU JEU :

Vous devez remplir toutes les cases vides en plaçant les chiffres 1 à 9 une seule fois par ligne, une seule fois par colonne et une seule fois par boîte de 9 cases.

Chaque boîte de 9 cases est marquée d'un trait plus foncé. Vous avez déjà quelques chiffres par boîte pour vous aider. Ne pas oublier : **vous ne devez jamais répéter les chiffres 1 à 9 dans la même ligne, la même colonne et la même boîte de 9 cases.**

RÉPONSE DU JEU N° 539

1	6	4	8	7	6	3	2	5
5	2	8	3	1	4	8	9	7
3	7	8	5	2	9	6	1	4
8	3	7	9	6	2	1	9	7
6	9	5	1	8	3	2	7	6
2	6	7	5	4	9	3	8	1
4	3	5	2	1	7	7	6	8
6	9	6	7	8	3	8	5	2
8	1	2	6	6	6	5	4	3

Si un événement en français est passé sous notre radar ou si vous souhaitez que votre activité figure dans l'agenda communautaire du Gaboteur, contactez-nous à info@gaboteur.ca.



S'ASSURER QUE L'ÉTUDIANT REPARTE DANS SON PAYS APRÈS LES ÉTUDES

Il s'agit d'un critère appliqué par IRCC aux étudiants internationaux, car ils ont des visas temporaires pour étudier en sol canadien.

Ce critère a été largement critiqué ces derniers mois alors qu'un taux record de refus d'étudiants africains, notamment francophones, a été observé fin 2021. Paulin Mulatris, vice-recteur de l'Université de l'Ontario français (UOF), a témoigné devant le Comité permanent d'Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada de la Chambre des communes et dénoncé une discrimination envers ces étudiants.

En 2021, l'immigration francophone hors Québec s'élève à 1,95%. Photo: Chuttersnap (Unsplash)

SUITE DE LA PAGE 7

Il y a certaines pratiques en contradiction même avec les objectifs du Canada : par exemple, on a beaucoup parlé des refus de visas d'étudiants internationaux, notamment africains, parce qu'ils n'ont pas démontré qu'ils retourneront dans leur pays après leurs études.

C'est le genre de choses qu'IRCC devrait regarder. Les étudiants internationaux qui sont déjà ici ont fait un bout de chemin

en termes de connaissances et d'intégration au Canada. Il y a toutes sortes de choses à faire pour s'assurer qu'on atteigne les cibles fixées en 2003 et les nouvelles cibles qu'on espère que le ministère fixera.

Que faire d'autre pour rétablir la situation pour ces étudiants?

Deux choses: d'abord le recrutement, qui est la base. Puis, au sein même du ministère, il faut s'assurer qu'il y ait assez de personnel formé; un personnel qui ait de bonnes connaissances des pays francophones, mais aussi des établisse-

ments francophones au Canada. Mais à la FCFA, nous n'avons pas la prétention de dire à IRCC quoi faire.

Paulin Mulatris, vice-recteur de l'UOF, a dit en entrevue qu'«il manque la volonté au gouvernement» quand il s'agit de recruter davantage d'immigrants francophones. Êtes-vous d'accord?

On n'est pas en désaccord, mais il faut aussi comprendre que le ministre Fraser est en poste seulement depuis novembre. Il faut quand même lui laisser le temps de bien connaître son ministère, de com-

prendre là où le bât blesse. On a eu des contacts positifs avec lui.

Il a dit que les solutions viendront de la communauté [francophone en situation minoritaire] elle-même, on est très heureux de l'entendre dire ça.

Je pense qu'en général il y a une certaine volonté au gouvernement en matière d'immigration francophone, mais qu'il faut trouver les façons d'atteindre les objectifs établis. C'est là qu'il y a un écart qui doit être comblé.

L'entrevue a été éditée et condensée pour des raisons de longueur et de cohérence.

Coups de cœur CULTURELS

**Vous êtes un lecteur avide? Un amateur d'art ou de culture?
Le Réseau des Aînés Francophones a la série parfaite pour vous!
Dans ce cinquième épisode, Andrée Thoms revit quelques souvenirs
du passé et nous partage un gros coup de cœur technologique.**



Résidente de la ville de Saint-Jean de Terre-Neuve depuis plus de cinquante ans, l'enfance québécoise d'Andrée Thoms semble parfois très éloignée des réalités de sa famille, «J'ai grandi en français dans un petit village de pêcheurs dans la Gaspésie et pour mes petits-enfants [...] c'est plutôt mystérieux parce que ce n'est pas du tout ce qu'ont vécu mes belles filles. Elles ont souvent des questions sur ma culture francophone.»

«J'ai toujours eu l'habitude d'écrire dans mon journal et pendant la pandémie encore plus. J'étais intéressée à écrire des histoires du passé. Lorsque j'ai reçu pour Noël de ma belle-fille une application [...] qui me posait des questions chaque semaine, ça m'a donné vraiment [...] un coup de cœur culturel!»

L'application en question est Storyworth, et comme le décrit Thoms, «C'est une application question-réponse». Avec un abonnement, le programme envoie aux utilisateurs une question par semaine, pendant un an. «Au bout des 52 semaines, la compagnie va les relier en un recueil avec une belle couverture et va le dédier à mes enfants», explique la francophone.

Andrée Thoms veut partager son passé et avec Storyworth, sa famille peut choisir quelles questions particulières lui poser. «J'ai été très, très intéressée à m'en servir parce que ça m'a donné une raison, à chaque semaine, de faire une petite recherche dans ma mémoire et souvent répondre à des questions qui [ne] sont pas évidentes.» renchérit-elle. «J'ai intérêt à pouvoir faire connaître à mes petits-enfants ma vie en tant que francophone avant Terre-Neuve.»

Les réponses d'Andrée Thoms aux questions comme «est-ce que vous avez déjà eu des arguments ou des discussions avec vos parents sur votre façon de vous coiffer ou de vous habiller?» ou «comment avez-vous rencontré votre époux» sont disponibles dans la vidéo du Réseau Aînés, à visionner ici: <https://youtu.be/c8sKRuHza7s>

Plus d'informations sur le programme Storyworth sont disponibles ici: <https://welcome.storyworth.com/>



CARNET DE VOYAGE - ÉPISODE 5 | Texte: Véronique Forbes - Illustrations: Catherine Arsenault

Chasse aux possibles de Baie-Comeau à L'Anse aux Meadows

Dans cette série littéraire mêlant l'autobiographie au carnet de voyage, une professeure en archéologie à l'Université Memorial vous invite à l'accompagner dans ses réflexions et aventures à travers le temps et les paysages de la côte Atlantique à la recherche de futurs alternatifs.

Seulement quelques heures sont passées depuis la fin du meeting pendant lequel on a finalement lancé notre projet de recherche portant sur L'Anse aux Meadows. On a reçu la bonne nouvelle du succès de notre demande de financement juste un mois après que la COVID-19 ait été déclarée 'pandémie' par la World Health Organisation.

Malgré près de deux ans de délais, on avait enfin de nouvelles données à partager et discuter avec nos collègues.

Ces derniers jours, j'ai eu du mal à me concentrer sur quoique ce soit d'autre parce que j'étais trop excitée à l'idée de pouvoir finalement rassembler l'équipe de collaborateurs pour parler de ce qu'on avait l'intention de faire cet été.

Qu'est-ce qu'il y a de plus excitant que de planifier une saison de terrain avec de vieux amis?

Je pense encore souvent à nos soirées au Pub St. Machar pendant nos études de doctorat à l'Université d'Aberdeen en Écosse, et à nos fins de semaines pendant les saisons de fouilles au nord de l'Islande. On discutait entre amis de rêves et de projets futurs, de ce qu'on allait faire quand on aurait l'expérience et les qualifications nécessaires pour imaginer et diriger nos propres recherches.

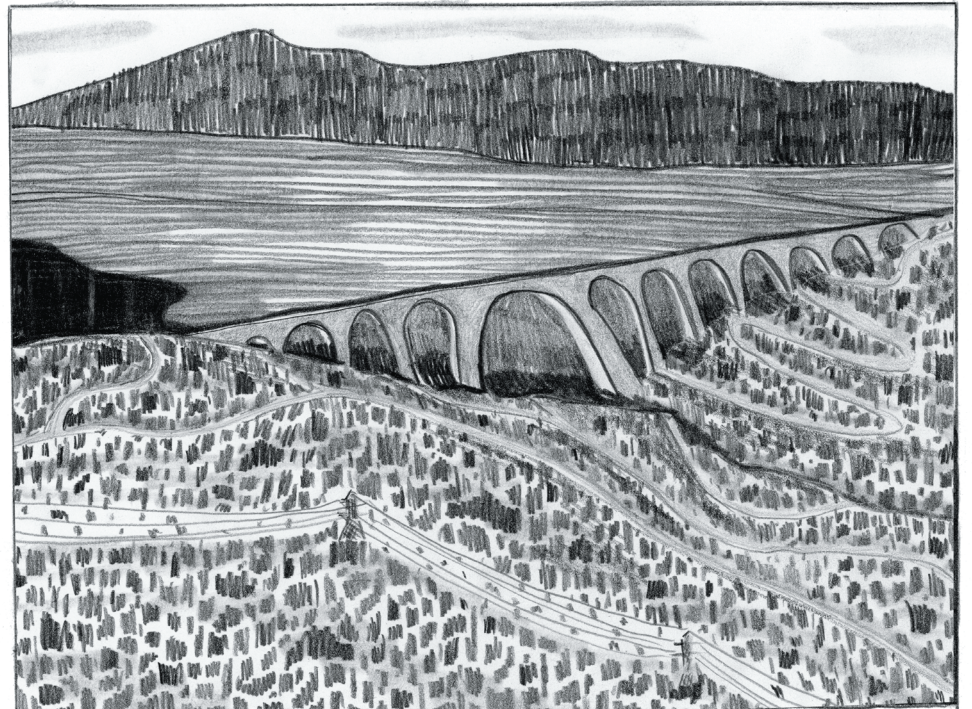
Je ne suis pas certaine que j'y croyais vraiment à l'époque. Probablement. J'étais surtout excitée et impatiente de savoir où nous allions tous nous retrouver, une dizaine d'années plus tard. J'avais confiance en l'avenir, mais je n'avais aucune idée d'où l'aventure allait me mener, d'où j'allais finalement me poser pour bâtir ma vie.

Si, dans le temps, on m'avait dit que j'allais obtenir mon poste de rêve à Terre-Neuve, et que je dirigerais un projet portant sur le site L'Anse aux Meadows, je ne suis pas sûre que je l'aurais cru.

Même si Memorial University est l'endroit parfait pour moi, ça a pris une chance inouïe pour qu'il y ait une ouverture juste au bon moment! Et L'Anse aux Meadows me semblait trop légendaire pour faire partie de ma propre histoire.

C'est une amie du baccalauréat en Archéologie à l'Université Laval qui m'en avait appris l'existence. Le seul site en Amérique qui comportait les traces d'une occupation scandinave datant d'autour de l'an Mil de notre ère.

J'avais dit un sincère 'wow' et rêvassé de pouvoir visiter un jour. J'avais lu le chapitre de Birgitta Wallace dans le livre qui avait été produit pour accompagner l'exposition *Vikings: The North Atlantic Saga* inaugurée au Smithsonian en l'an 2000.



Le barrage Daniel-Johnson de la centrale hydroélectrique Manic-5, situé 214 km au nord de Baie-Comeau.

Maintenant que je suis allée plusieurs fois à L'Anse aux Meadows, je peux vous dire que l'endroit mérite son aura légendaire.

C'est un coin du monde porteur autant de vies passées et de vitalité que de futurs possibles. Il suffit de prendre le temps d'aller y faire un tour pour admirer ses paysages, observer et écouter ses histoires inspirantes, touchante et épiques, ou de faire la connaissance de ceux qui y vivent toujours aujourd'hui...

En voici un petit aperçu :

La présence et la rencontre de différents groupes autochtones sur les côtes entourant le Détroit de Belle Isle à divers moments au cours des derniers millénaires.

Le seul site Scandinave en Amérique, datant de presque 500 ans avant l'arrivée d'autres Européens à Terre-Neuve.

L'attrait des poissons, mammifères marins et autres ressources abondantes sur ses côtes subarctiques, qui allait attirer l'investissement européen et l'implantation de colonies, transformant son paysage et sa biodiversité et reconfigurant les trajectoires de milliers de vies.

Le village de pêcheurs fondé au début du IXe siècle, dont l'existence paisible allait être bouleversée par l'arrivée des premiers chercheurs scandinaves dans les années 1960, propulsant l'Anse aux Meadows sur la scène internationale.

Je vais t'y emmener un peu plus tard dans ce carnet de voyage, promis.

Pour l'instant, retournons au lendemain d'un petit rassemblement entre famille et amis, chez mes parents, à Baie-Comeau.

Avant de se lancer sur la route Trans-Québec-Labrador, on s'est bien préparé. Papa nous a montré comment changer la roue de la voiture, juste au cas où on aurait un pépin.

On fait une petite vidéoconférence avec ma sœur et les petites pour leur dire au revoir en famille, avant de serrer papa et maman fort dans nos bras et d'embarquer pour la prochaine partie de notre voyage.

J'ai pleuré dans l'auto, mais j'étais heureuse.

On s'est d'abord rendus jusqu'à la centrale hydroélectrique Manic-5, bâtie par Hydro-Québec pendant les années Duplessis et qui avait laissé sa marque sur le Québec de la Révolution Tranquille.

On a qu'à penser à *La Complainte de La Manic*, une chanson sortie en 1966 et reprise entre autre par Leonard Cohen, et dont les paroles racontent l'ennui, la solitude et l'amour d'un ouvrier de construction travaillant loin de chez lui.

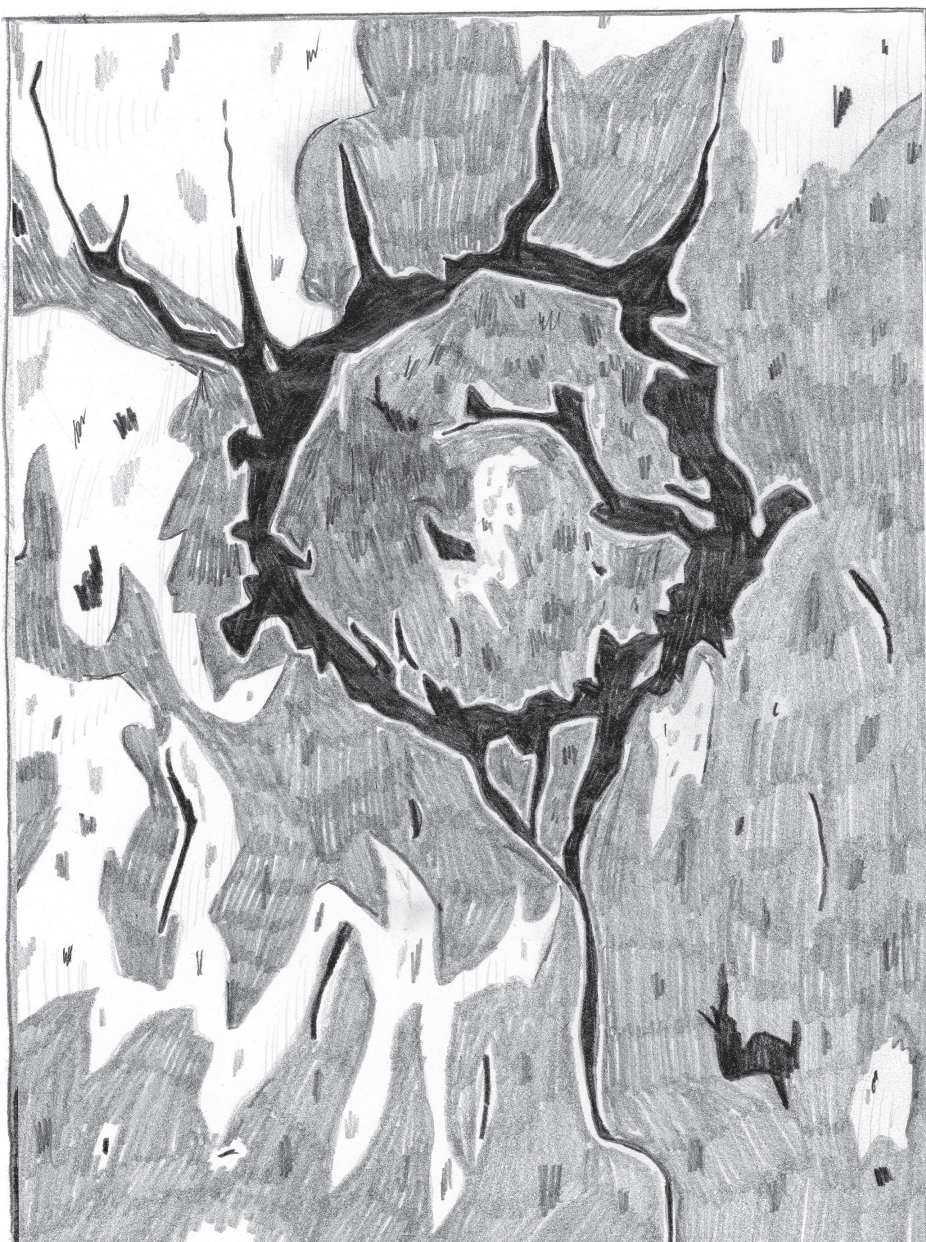
Elle avait même inspiré un numéro de bande dessinées mettant en vedette Bob Morane, intitulé *Terreur à la Manicouagan* (je l'ai appris grâce aux paroles de *L'Aventurier*, chanson emblématique du groupe français Indochine!)

Le barrage Daniel-Johnson, avec sa taille impressionnante et ses treize voûtes, a beaucoup impressionné Paul. Il était déçu qu'on n'ait pas prévu de temps pour faire la visite guidée. Je lui ai simplement dit qu'il allait falloir repasser par là.

On a ensuite continué notre route à travers une mer d'épinettes noires, interrompue parfois de torrents et de lacs, et ce jusqu'à ce qu'on atteigne la Station Uapishka, au bord du Réservoir Manicouagan.

Là-bas, nous avons rencontré par hasard un autre campeur. Au fil d'une brève discussion, on a appris que lui aussi enseignait à l'université – quelle coïncidence! Il faisait un voyage en solo, explorant l'immensité boréale de la Côte-Nord...

Rien n'égale l'euphorie d'un voyage exploratoire pour apaiser les tourments et revigorer l'esprit!



'L'œil du Québec': Le réservoir Manicouagan et l'île René-Levasseur, tous deux créés par l'inondation d'un cratère météoritique suite à la construction de barrages sur la rivière Manicouagan.

1^{er} au 31 mars 2022



Les
Rendez-vous de la
Franco-phonie

**Participez à nos concours
dès maintenant!**

Visitez le RVF.ca

